

Chroniques du Valhalla - Livre XI



Farewell,
windy city

Chronique
Du
Valhalla

Livre XI:

Farewell, windy city

146

*Aux pouvoirs
cosmiques phénoménaux
qui sauvèrent tant de
maîtres de jeu...*

Ghim ouvrit les yeux, la peur au ventre.

Il s'était endormi involontairement, ce qui, à sa connaissance, lui était impossible.

Regardant autour de lui, il comprit qu'il était encore dans le refuge des Archontes, plongé dans le noir comme il y a quelques instants. Par discrétion, il ferma aussitôt les yeux et se concentra sur ses autres sens.

Il ne tarda pas à ressentir un poids conséquent dans la pièce voisine, une masse lourde qui ne se trouvait pas là avant qu'il pique du nez.

Attendant encore quelques secondes, il parvint à remarquer que celle-ci augmentait de densité à un rythme soutenu, sans toutefois provoquer le moindre bruit.

Avec précaution mais sans lenteurs inutiles, le Nain saisit sa hache et se dirigea vers la chambre.

La porte était ouverte, et il y risqua un coup d'œil, qui ne lui apprit rien de particulier.

Sans tarder, il s'approcha du lit où reposait Yasmîna, et tendit le cou pour la voir.

Il sursauta.

– Allons, allons... dit la voix d'Icare de derrière lui. Tu crois que tu fais quoi, avec ton air de pas y toucher ?

Ghim se tourna aussitôt vers le Mage, appuyé contre un mur de la chambre. Il semblait en prise à un délire aigu, son t-shirt était couvert de sueur, ses muscles tendus à leur maximum et ses yeux exorbités.

Secouant la tête nerveusement, il s'approcha du Nain en faisant craquer ses os, puis ajouta :

– Me dis pas qu'il va falloir que j'te fume, toi aussi... ?

—

Les pas de course du jeune Texan résonnèrent dans la cage d'escalier.

Montant les marches quatre à quatre, Brutha avait à ce stade tellement puisé dans la puissance de son sang, que la frénésie qui l'avait porté jusque là avait pratiquement disparue lorsqu'il parvint au sommet.

Traversant le toit à grandes enjambées, il constata que les verrous de la porte étaient toujours enclenchés, même si, à la réflexion, le contraire l'aurait surpris.

Sans précautions particulières, il ouvrit et pénétra dans le refuge, prêt à en découdre malgré le contrecoup de sa frénésie qui faisait trembler de fatigue chacun de ses membres.

Les lumières étaient allumées, et il trouva Yasmîna allongée sur le canapé de la pièce principale, le corps emmitoufflé dans de multiples couches de papier tissé sur lesquelles on pouvait voir dessiné d'antiques symboles.

Sortant de sa chambre en trombe, son costume élégant maculé de sang frais, Shamal l'interpela :

– Vous voilà enfin ! Qu'avez-vous fait de Willis ?

Brutha ne lui jeta même pas un regard, et s'agenouilla auprès de son amie, en disant avec colère :

– What the fuck is this ?

Le Monarque soupira avec condescendance.

– Je viens de la soigner. Elle est tirée d'affaire, n'ayant été, de toutes manières, que très superficiellement blessée, ce qui n'est pas le cas de celui qui lui sauva la vie...

Brutha passa la main sur le front de Yasmîna.

- Et Jcare... dit-il faiblement. Où est-il ?
 - Il s'agit donc de lui... dit Shamal avec intérêt.
- Brutha se leva doucement et, tout en tenant la main de son amie dans la sienne, s'éclaircit la voix.
- Il veut la tuer... dit-il plus distinctement. J'ai vu Billy, il m'a avoué que son mentor veut tuer Yasmina.
 - Je suppose que vous l'avez finalement retrouvé dans ce bâtiment abandonné...
 - Je sais pas vraiment, c'est...

Brutha s'interrompit en voyant la porte d'entrée s'ouvrir sur Hal.

Ce dernier ne semblait pas blessé.

« Plus blessé » aurait peut-être été plus exact, car ses vêtements étaient troués et déchirés de toutes parts, donnant l'impression qu'il débarquait à l'instant d'un véritable champ de bataille.

Avant même que les deux autres Archontes aient pu ouvrir la bouche, l'Affranchi s'exclama :

- Jamais... plus jamais je mettrai un pied dans la caisse d'un putain de Mage... ça, vous pouvez vous les garder ces plans-là... rien à foutre...

Le temps de jeter un coup d'œil à l'air indifférent du jeune Texan, Shamal sut que ce dernier n'était pas plus au courant que lui de ce que Hal avait vécu.

Soupirant à nouveau, il enchaîna :

- Que s'est-il passé Willis ? Où est Mme. Neworn ?

- Un peu partout sur le toit du squat la dernière fois que je l'ai vue, dit Hal en fermant la porte et en se laissant glisser au sol. Puis, d'un air plus sérieux : Mais je dois avouer qu'elle s'est bien battue, pour un Mage avec un bras en moins... Seulement en face ça rigolait pas...
 - C'était qui en face ? intervint Brutha, comme tiré de sa stupeur par l'air grave de l'Affranchi.
 - La Technocratie n'est-ce pas ? murmura Shamal.
 - Comment tu sais ça ? dit Hal avec surprise.
- Le Monarque haussa un sourcil contrarié.
- En vous quittant j'ai rencontré un Technomancien, répondit-il. Il avait vraisemblablement fait en sorte de m'éloigner. Je n'ai réalisé que trop tard que nous étions tombés dans un piège.
 - But...commença Brutha.
 - Mme. Neworn nous l'avait avoué elle-même jeune Zavodska, le coup Shamal. Elle utilisait la même sorcellerie que la Technocratie de Chicago et pensait maîtriser la situation. Son excès de confiance l'a menée à sa perte, et elle aurait très bien pu vous y entraîner.
 - D'ailleurs, dit Hal sarcastiquement en se relevant, comment ça se fait que toi tu t'en sors toujours clean ?
- Le Monarque lui jeta un regard réprobateur.
- Parce que vous auriez apprécié que je sois sous le feu ennemi moi aussi ? dit-il avec force. Vous devriez savoir que je n'ai rien à y faire, et n'y prends aucun plaisir...
 - Pratique, siffla l'Affranchi en s'approchant de lui.

– N'espérez aucune clémence de ma part sous prétexte que vous êtes diminué Willis, dit gravement Shamal. Vos sous-entendus perfides, dans un climat semblable, risquent fort de se retourner contre vous...

– Oh ? dit Hal avec emphase. Tiens donc...

– Non seulement il serait prétentieux de votre part de penser que vos multiples Diableries et le concours du Sceptre vous mettent en position de me regarder de haut ; mais encore il serait puérile de considérer qu'en vous opposant à moi vous atténueriez la honte que vous avez d'avoir été mis en déroute par un ennemi mieux armé que vous et qui a, en plus, emporté quelqu'un que vous respectiez, malgré que vous ne le connaissiez que peu...

L'Affranchi regarda Shamal fixement, et leur duel de regards sembla ne pas pouvoir se terminer.

– C'est nul comme argument... termina par lâcher Hal. Où est Ghim à part ça ? Et qu'est-ce qui s'est passé ici ?

– Icare aurait tenté une attaque sur Yasmina, répondit Shamal sans le quitter du regard. Votre sujet l'a vraisemblablement protégée, et j'étais à l'instant en train de le soigner, car il est fort probable qu'il n'y survive pas, cette fois-ci...

La phrase impacta fortement l'Affranchi, qui resta muet pendant quelques longues secondes, avant de rejoindre Shamal dans la chambre à Brutha.

Cette dernière présentait une apparence irréaliste.

Il aurait pu s'agir de la dernière œuvre d'un peintre hystérique ayant un faible pour le badigeonnage le plus extrême, ainsi que pour la couleur rouge.

Non seulement le sang, mais les traces de la hache de Ghim étaient visibles partout, y compris aux endroits les plus insoupçonnables de la pièce.

Le Nain gisait au centre d'une véritable mare de sang, le corps criblé de papiers eux-mêmes couverts de hiéroglyphes.

Chacun de ces nombreux talismans scellaient une plaie, et s'imbibait de sang à un rythme relativement lent, mais assez régulier pour obliger Shamal à en confectionner de nouveaux afin de recouvrir ceux qui avaient perdu leur effet au fur et à mesure.

Pour autant qu'il puisse en juger, Hal eut assez rapidement l'impression que son compagnon n'était plus en danger, même si l'air du Monarque était des plus pessimistes lorsqu'il arrêta de confectionner des charmes.

– Cela semble s'être stabilisé, dit-il en rangeant son matériel d'écriture. Néanmoins, il pourrait très bien être mort depuis plusieurs minutes que je ne saurais le dire...

Hal s'agenouilla et, après avoir enveloppé Ghim dans une couverture, le porta en direction de la sortie.

– Où allez-vous ? dit simplement Shamal.

L'Affranchi s'arrêta, secoua la tête, puis répondit d'un ton à peine audible, avant de reprendre sa route :

– Chez moi.

Jugeant son état incompatible avec toute discussion sur le sujet, le Monarque le laissa partir.

D'ailleurs, Brutha étant plongé dans une hébétude similaire, le Monarque fut obligé de faire appel lui-même à une entreprise de nettoyage spécialisé.

—

Pasquale était, comme à chaque fois que son métier le poussait à attendre, absorbé par la contemplation de ses mains. La perfection de la coupe de ses ongles devait être aussi marquée que celle de son costume, car avant toute autre chose, c'est l'apparence qui distingue le bon artisan du charlatan.

Même quand, comme présentement, le but était de se faire discret dans une boîte de nuit surpeuplée comme savait l'être le Succubus Club dans des soirs pareils, soigner son style était un gage de qualité dont l'honneur rejaillirait sur toute la famille.

Depuis plusieurs semaines, toute sortes de gêneurs avaient empêché Pasquale d'approcher le client dans des circonstances favorables.

Cela avait contrarié le patron, et rendu son quotidien difficile, certes. Mais depuis la veille, un nouvel événement avait fait que le patron était désormais vexé, et ça, ça rendrait son quotidien tout à fait fictif s'il ne trouvait pas une solution.

Le sous-sol de cette discothèque présentait le double avantage de ne plus être sous une certaine surveillance et d'avoir la visite régulière, quoique plutôt hasardeuse, du client.

Désormais, pensa Pasquale en plissant le front avec à peine une légère contrariété, c'était la seule chance qu'il lui restait d'échapper à l'échec et à ce qu'il impliquait...

La sainte vierge avait dû ressentir quelque pitié pour son triste cas en faisant apparaître la silhouette de celui qu'il attendait ce soir-là.

Boutonnant le veston de son complet, Pasquale parcourut la salle d'un rapide regard avant de quitter son poste d'observation pour traverser la foule hétéroclite, en direction du client.

Soudain, à peine à quelques pas de lui, surgit prestement la silhouette répugnante de Ballard.

Pour Pasquale, c'était le changement de cap, pas trop radical pour éviter d'être remarqué, mais immédiat afin d'éviter l'incident.

Intérieurement enragé, il bifurqua nonchalamment à proximité d'un des comptoirs pour commander un nouveau Fernet Branca qui l'aiderait à digérer ça...

Le lieutenant de Lodin, quant à lui, vint se planter face à celui des tabourets où s'était assis Shamal.

– T'es sur la mauvaise pente Cléopâtre... lui dit-il.

Celui-ci se tourna vers lui comme s'il le rencontrait pour la première fois, le considérant avec pitié.

– Je ne comprends pas votre présence devant moi, dit-il enfin. Je pensais avoir été clair lors de notre dernière conversation : vous n'êtes guère qu'un esclave aveugle...

Ballard secoua la tête.

– On a plus l'temps de s'jeter des roses mon petit... l'crachoir est plein et faut s'magner l'train pour trouver une gueule où l'vider, t'as encore que'ques soirs d'avant toi pour passer l'casting, après ce s'ra pour ta pomme...

Shamal acquiesça avec amusement.

– Limpide, siffla-t-il d'un ton faussement admiratif. Est-ce tout ? J'ai à faire et sans vous dans les parages mes affaires ne se porteraient que mieux...

Ce fut au tour du lieutenant d'être amusé, mais trouvant l'occasion trop belle, il n'en laissa rien paraître.

– Hm, hm... enchaîna-t-il. Quand-même, Big Brother fait des trous chez toi et Lolo n'aime pas plus ça que s'asseoir sur une lance de cavalerie, alors arrête de becter de cette merde-là... Et fais arrêter par la même occasion tes deux génies, s'tu veux pas que ça commence à puer l'sapin dans tes r'lations avec la maison-mère...

Cette fois, Shamal comprit le propos de Ballard.

– Si j'empiète d'une quelconque manière dans les accords de son Altesse avec la Technocratie, c'est par simple ignorance... D'amples et détaillées informations éviteront que de telles déconvenues se reproduisent...

– T'es pas en position de négocier avec Lodin.
– Dommage pour lui, opina Shamal avec force. Mais soyez gentil de me tenir au courant, s'il change d'avis...

Ballard promena son éternel mouchoir noir sur sa peau suintante de sang pendant quelques secondes, puis il s'éloigna sans ajouter un mot.

Quelques minutes plus tard, Bret Striker fit le tour du comptoir et vint rejoindre l'Égyptien à sa place.

– Rien de bon ne semble pouvoir arriver dans le monde merveilleux des Monarques, ironisa-t-il.

Shamal eut une sorte de sourire avant de répondre :

– Les bouffons de notre Clan ont l'avantage d'être nettement moins dangereux que les sang-clair du vôtre.

Bret sembla peu convaincu.

– Quoi qu'il en soit, enchaîna-t-il, tout est prêt. Quand et où souhaitez-vous être livré ?

l'Égyptien apprécia le sens des affaires de l'Artiste.

– Ce soir, ici même serait parfait, dit-il.

Un regard sur l'aura de Shamal suffit à Bret pour se convaincre qu'il ne plaisantait pas.

– Ok, disons dans deux heures... vous serez là ?

Le Monarque eut un sourire malicieux.

147

L'enfant se promenait d'un air candide dans les rues de cette petite ville texane.

Il était vêtu de jeans trop courts et de vieilles baskets qui avaient dû servir à de nombreux gamins avant lui. Son t-shirt était en revanche flambant neuf, à l'effigie d'une rock-star de la fin du siècle dernier. A en juger par sa taille, on lui aurait volontiers donné dans les quatorze ans. Pourtant il en avait à peine dépassé la moitié, et il suffisait

de voir son air innocent et sa démarche nonchalante pour en être tout à fait convaincu.

Attitude fort étrange, surtout si l'on songe qu'il n'y avait personne d'autre que lui dans cette ville.

L'endroit donnait l'impression d'être coincé dans un dimanche après-midi perpétuel, mais de ceux d'après les crises, où les gens ne pouvaient pas vraiment prendre le volant sans y sacrifier une grande partie de leurs revenus.

Au fond, l'enfant savait que c'était bien pire que cela. Qu'en réalité il était le seul être vivant ici. Il le savait car il s'en souvenait : Il y a quelques minutes il se trouvait dans une « vraie » ville, avec de « vrais » gens dedans, et même qu'il aimait pas trop ça...

S'il gambadait en faisant mine d'être heureux dans ces rues désertes et plongées dans une profonde tristesse, ce n'était que pour tenter vainement de se jouer de ses souvenirs.

C'était sa technique... comme il ne pouvait oublier, il ne lui restait qu'à considérer ses souvenirs comme des rêves, et le tour était joué. Plus exactement, son véritable talent était de considérer cette astuce elle-même comme un mouvement d'humeur de son inconscient, comme ça, en plus, il ne pouvait être tenu pour responsable...

En passant devant un bar, il vit des affiches publicitaires où Darius vantait les bienfaits de la dernière bière européenne par des slogans tels que :

« Contre les méchants, rien de tel que la bière ! »

« La bière, ça distingue l'homme de la bête. »

« Après beaucoup de péchés, il n'y a que la bière qui donne le courage de les absoudre. »

Le gamin fronça le nez avec dégoût face à de telles injonctions moralisantes, et se bénit de ne pas avoir l'âge de les comprendre. Il traversa la rue sans regarder.

Tirant de justesse sur les rênes, Hal et Shamal stoppèrent le char antique qu'ils conduisaient à toute allure, manquant d'écraser le pauvre enfant.

Celui-ci fut fort intimidé par les insultes dont les deux Vampires le couvraient, comme quoi il fallait bien que ça finisse par lui arriver, à force d'être dans la lune, sur quoi Ghim s'engageait dans une discussion houleuse avec eux à ce sujet...

Bien qu'à l'air anodine, leur présence effrayait l'enfant au plus haut point.

Il se souvenait qu'il s'agissait de monstres, et que malgré leur air débonnaire actuel, ils ne tarderaient pas à faire un véritable massacre sous ses yeux, dont il serait peut-être même la victime.

Sa vieille grand-mère apparut dans un coin de son esprit et le sermonna en ces termes :

– Cesse donc de faire l'enfant ! C'est quand même pas comme si tu pouvais pas faire ce que tu veux non ? Qui c'est donc qui rêve ici ? Toi ou bien ! ?

Brutha, désormais adulte, cessa immédiatement de trembler, et se détourna de la scène pour aller s'asseoir un peu plus loin sur un banc.

Non mais elle avait raison pensa-t-il. De qui on se fout ? Lui aussi avait à faire... Il grogna et reprit la lecture de son livre : « la Thaumaturgie en bande dessinée ».

Le recueil parlait d'une salle légendaire, recelant un secret d'une valeur inestimable, et située au-delà de la connaissance des Hommes.

Enfin, pas tous, parce que Brutha, lui, il s'en souvenait très bien, ou plus exactement il en avait rêvé.

Il referma le livre et vérifia plusieurs fois par différents rituels Thaumaturgiques que ce livre appartenait bien à son Clan. Malgré son grand scepticisme, il fut forcé de constater que oui.

Mais cela le troubla considérablement, car si les Thaumaturges savaient pour ce rêve, c'est qu'ils en avaient entendu parler d'une manière ou d'une autre...

Et c'est là qu'il constata que dans son cerveau, à vif car le dessus de sa boîte crânienne était ouvert, prenait racine une plante.

La tâtant sans la voir, Brutha comprit qu'il était hors de question de l'arracher sans blesser irréversiblement l'organe, et à la place tenta de juger de sa taille exacte.

Très vite, cela revint à observer la longue tige de l'arbuste, qui semblait tenir à quelque chose d'autrement plus solide que la tête du jeune Texan.

Ses ramifications se perdaient dans toutes les directions, et il eut l'impression de ne pas être la racine, mais bel et bien l'un des fruits de cette plante.

Ce constat l'effraya, certes, mais surtout il l'énerva au plus haut point, surtout quand il remarqua, sur le revers des feuilles la mention « made in Austria ».

– Bon d'accord, dit son cousin, assis à ses côtés. Ils t'ont bien eu, ok, et alors ? Je suis bien placé pour te dire que plutôt que de t'énerver et de te faire buter, tu ferais mieux de leur rendre la monnaie de leur pièce, crois moi !

– Mais je veux bien, moi ! se plaignit Brutha. Tu veux pas plutôt me dire comment faire, puisque t'es si malin ?

Son cousin sourit avec contrariété mais, et cela surprit quelque peu Brutha, il ne s'engagea pas pour autant dans l'une de ses interminables argumentations où il avait toujours le dernier mot.

Au lieu de cela, il acquiesça plusieurs fois et se leva, lui faisant signe de le suivre dans un *dinervoisin*.

A retardement, Brutha fut ému de voir le dos de son cousin avancer devant lui comme cela avait tant de fois été le cas de son vivant.

Malgré tout ce qui s'était passé, il se demanda s'il n'aurait pas dû profiter de l'occasion pour le serrer dans ses bras, ou au minimum lui dire un mot gentil.

– Y'a que cette fille qui peut t'aider, l'interrompt son cousin en lui désignant une des tables du restaurant.

Vêtue d'une tenue de serveuse un peu trop sexy pour être réaliste, Yasmina était assoupie sur un des sièges en skaï rouge vif de la vaste salle.

Le soleil glissa alors ses lueurs dorées sur le doux visage de la jeune femme, et en dehors de sublimer sa beauté, lui fit ouvrir les yeux. Brutha fit de même.

—

Hal déchira et jeta un énième papier, qui alla rejoindre le tapis quasi uniforme de déchets similaires qui s'accumulaient dans son refuge secret.

Bien que majoritairement constitué des talismans de Shamal, la proportion dans ce désordre des griffonnages par lesquels l'Affranchi tentait de voir plus clair dans les événements récents ne cessait d'augmenter.

Jetant un œil au Nain qui gisait désormais sur le lit, pansé des bandages dont il l'avait tant bien que mal recouvert, il eut un moment de clairvoyance sur la vanité de ses efforts.

Essayer d'y voir plus clair, c'était trop tard pour ça, ça faisait deux soirs entiers qu'il s'y collait, ça ne donnerait rien... autant laisser tomber et agir.

Comme matérialisant sa pensée, il sentit une présence derrière la porte d'entrée, et sa main se trouva instinctivement sur le Sceptre, prêt à s'abattre sur ce qui la traverserait.

Sauf que ce fut une simple voix :

– Seigneur ! Ouvre vite je te prie, ce lieu n'est point sûr, tu y es en danger !

Elle avait le ton nasillard de celle de Narsus, mais en plus aigüe. Hal ne sut qu'en penser.

– Qui es-tu ? dit-il en s'approchant de la porte.

– Je suis Nias, sorcier du duché de Payn, Seigneur, au sein de notre mère Luna ! Nous ne nous connaissons pas, mais avons franchi bien des périls pour te rejoindre... euh, du moins il semblerait.

– « Nous » ? dit Hal toujours sur ses gardes.

– Oui, j'ai avec moi cinq confrères, dont trois m'assistaient lorsque j'ai lancé le puissant sortilège qui nous a portés jusqu'à toi, ô Seigneur !

– Foutaises ! s'indigna une deuxième voix. C'est moi, Orrin le tout-puissant, qui ai écrit et théorisé cet enchantement... qui par ailleurs n'était pas sensé nous emmener si loin !

– Oui, enfin... intervint une troisième. S'i l'on peut parler d'écriture théorique pour un graffiti fait à la va-vite après une soirée passée à chasser la nymphe suite aux abus de vapeur de Guld !

Hal fit taire leurs chamailleries en ouvrant brutalement la porte.

Se tenaient devant lui, en Umbra, cinq gnomes, aux physiques et accoutrements rappelant ceux de Narsus, mais avec pourtant assez de détails saugrenus pour les en différencier.

Tous cinq, avec un zèle variable toutefois, posèrent un genou à terre et baissèrent la tête devant lui. Nias la releva le premier en disant :

– Il est en effet possible que notre venue soit plus le fait de la déesse que le nôtre, mais quand bien-même... Qui serions-nous pour contrarier sa très haute et puissante volonté, n'est-ce pas ?

– Pourquoi être venus, et de quel danger parlais-tu à l'instant ? coupa Hal.

Un autre des sorciers enchaîna avec malice :

– Les nouvelles de votre péril sur Gaïa, Seigneur, ne sont un secret pour personne dans les royaumes de Luna... Après tout, bon nombre d'entre nous ont disparu en même temps que l'enveloppe corporelle de notre Dame... Tout comme bon nombre avaient déjà été emportés lors de vos combats passés... Pensiez-vous vraiment que nous l'aurions oublié ?

– Comment oses-tu !? s'écria Nias en cognant son confrère à l'aide d'un étrange tuyau tordu. Pardonnez-le Seigneur, car il ne sait plus ce qu'il dit. Vous comprenez... les conséquences du choc post-transportation... Le désir ardent de vous plaire...

Hal lui fit signe de se taire en souriant.

– Ne te donne donc pas tout ce mal, dit-il avec force. Je sais fort bien tout ce que la situation ici coûte à vous autres, là-bas. Alors que ce soit clair :

D'une part, j'estime pas avoir à y répondre, car comme vous le savez, la volonté qui m'a fait Roi me

dépasse, et j'ai choisi d'aller en son sens plutôt que de la combattre. Pareille question, c'est à chacun d'entre vous d'y répondre, et si vous décidez de combattre la déesse, et plus précisément son représentant que je suis, je suis prêt à vous affronter ici-même. Si, en revanche, vous faites le même choix qui est le mien, sachez que vous ne le suivrez que selon mon bon vouloir...

Par ailleurs, et ce qui vous paraîtra peut-être plus grave, plutôt que de m'occuper de votre survie, il me paraît bien plus urgent de m'assurer la mienne ! Avant de savoir si, oui ou non, je me dois de vous porter secours ; et avant même de savoir ne serait-ce que si une telle chose est possible, ne trouveriez-vous pas logique de savoir si je suis digne d'une telle mission ? Je ne vois pas de meilleur moyen de vous le prouver que celui, dans un premier temps, de pérenniser ma survie dans ce royaume corrompu qu'est Gaïa, où de nombreux ennemis ne connaîtront de répit qu'en m'ayant terrassé.

Car voilà la question qui me guide : Quelle est la volonté de Luna ? Survivre, et donc, poursuivre mon chemin ne serait-il pas le chemin de la réponse ?

Les cinq Lunaires observèrent un silence gêné suite à de telles paroles, et s'échangèrent quelques regards étonnés, puis bientôt des marmonnements.

– Merci pour tes mots, Seigneur, dit Nias. Nous sommes désormais tous décidés à te suivre.

Hal sourit. Même s'il en conservait l'idée originelle, le Sceptre avait tendance à transformer ses paroles en un discours de Monarque, ce qui, fut-il forcé de s'avouer, était en l'occurrence un plus non négligeable.

– Néanmoins, dit l'un des sorciers en indiquant le plafond du doigt, est-ce aussi votre « bon vouloir » d'être installé aux pieds de pareille aberration ?

Hal fit une grimace étonnée.

– Vous n'êtes pas sans savoir que le bâtiment ci-dessus est criblé des énergies négatives de la Tisseuse, ce qui implique qu'il soit non seulement peuplé de toute sorte de ses agents, mais aussi, qu'il soit sous leur surveillance permanente !

– « La Tisseuse » ? dit Hal avec incrédulité.

– Oui Seigneur, les forces de l'Ordre, du Motif, de l'éternelle stagnation qui règne sur Gaïa...

L'Affranchi eut un soupir agacé.

– Les machines en forme d'humain aux terribles pouvoirs destructeurs ! s'exclama le Lunaire.

– Ah, la Technocratie vous voulez dire... Oh, il est vrai qu'il y en a à la surface un peu plus loin mais...

– Non, non, se plaignit le sorcier. Voyez plutôt.

S'éloignant de quelques pas, il tira des flacons colorés de ses nombreuses poches et les posa au sol.

Après quelques incantations, au sens assez obscur pour l'Affranchi, celui-ci put constater que bien des objets de la pièce et de ses environs étaient

devenus phosphorescents, notamment tout ce qui était relié au courant électrique, à commencer par les câbles eux-mêmes.

– Ne vous inquiétez pas, dit Hal avec un grand sourire, ces dispositifs sont tout ce qu'il y a de plus courant dans notre monde, il n'y a pas lieu de...

Son sourire mourut aussitôt en constatant que, parmi le capharnaüm de matériel électronique qu'il avait lui-même installé, s'illuminaient désormais plusieurs petit boîtiers qu'il n'avait jamais remarqué.

En tout, il en compta une bonne dizaine, placés parmi le reste, pas plus dissimulés que ça.

Il approcha de l'un d'entre eux, qui se trouvait carrément parmi un empilement de disques durs posés sur son bureau.

Avec un sourire, il en prit un puis, devant le visage grimaçant des Lunaires, il le frappa sauvagement d'innombrables coups de Sceptre, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien de plus grand qu'une pièce de monnaie.

– Je pense que nous allons en effet envisager un déménagement, conclut-il en se relevant.

148

Shamal attendait dans une ruelle, toujours dans le voisinage du Succubus Club.

Il observait le ciel depuis plusieurs minutes, et c'est à peine depuis quelques secondes qu'il parvenait à y distinguer des étoiles.

La nuit était pourtant claire, et sa vue des plus perçantes, mais il sentait que ce n'était pas là le problème.

Tout ce qui était lointain l'était davantage pour lui depuis quelques nuits, à l'image des intrigues politiques de cette cité, qu'il avait pourtant cru à une époque sauver de ses turpitudes.

Brutha arriva enfin dans la ruelle, et le Monarque baissa les yeux vers lui avec satisfaction.

Cet air fut cependant troublé en apercevant Yasmína qui, tout à fait réveillée, marchait à sa suite.

Le jeune Texan lui jeta un regard provocateur.

– Pense pas pouvoir dire quoi que ce soit de désagréable, dit-il. Après tout, c'est bien à cause de ta convocation à la noix qu'on est là...

Shamal ne décolla pas son regard de la jeune fille, qui resta quelque peu en arrière sans oser prendre la parole, bien que son air ne trahissait, comme souvent, pas la moindre trace de ce que le Monarque appelait « peur ».

– Je te présente Yasmína, ironisa Brutha. Bon, si t'as rien à dire, nous en revanche on a à faire...

– J'ai besoin de votre aide, dit Shamal tout à coup.

Puis, reposant ses yeux sur Brutha il ajouta :

– L'aide de vous seul...

Le jeune Texan le considéra avec incrédulité.

– Si t'utilises pas tes pouvoirs, tu sais, elle risque pas de me plaire ton idée... dit-il avec amusement.

– Je préférerais ne pas avoir à en faire usage, répondit le Monarque en toute sincérité. Il s'agit de

prendre livraison d'un objet au sous-sol du Succubus Club et de venir me le remettre en mains propres à l'entrée du premier étage. Je resterai en compagnie de votre amie, ne craignez donc rien pour elle...

– Geez... siffla Brutha, mais tu peux pas faire tes courses tout seul ? C'est à se demander qui est le gamin de nous deux, franchement... tu te fous de moi ?

Shamal eut un regard à la fois amusé et nostalgique.

– Je conçois que cela vous paraisse étrange, dit-il en hochant la tête. Mais il s'agit, bien au contraire, d'une demande extrêmement sérieuse, et empreinte d'un sentiment sacré à mes yeux ; pour laquelle je vous ai tout particulièrement choisis, ce qui, croyez-le ou pas, est le plus grand honneur que j'aie pu vous faire jusqu'à ce jour...

Le pire, pour Brutha, c'était de voir dans l'aura de son interlocuteur que chacun de ses mots exprimait exactement sa pensée, l'empêchant d'y être indifférent.

Il souffla bruyamment en piétinant quelque peu sur place, puis reprit :

– Bah ! Toutes façons tu vas me pourrir la soirée jusqu'à ce que je le fasse, non ? Mais t'as intérêt à que ce sera la dernière fois que tu me fais un chantage pareil !

Hélas, cela était fort possible, pensa Shamal.

—

Dès qu'il entra dans le Succubus Club, par son accès souterrain, Brutha regretta aussitôt sa gentillesse.

En effet, la silhouette à la fois athlétique et délicate de Bret Striker vint à sa rencontre, accompagnée de deux autres jeunes hommes, encore plus solidement bâtis, vêtus comme des livreurs et portant une grande caisse.

– Poser les yeux sur un tel spécimen, leur disait-il, c'est pire qu'exotique : C'est un véritable voyage dans le temps... Observez le galbe, la robe, et surtout... soulignait-il en indiquant son nez, le bouquet !

Le jeune Texan fit de son mieux pour ne pas céder à la tentation d'entrer dans le jeu de l'Artiste.

– Tu vaux même pas la peine que je te fasse faire sous toi Striker, dit-il avec mépris. File-moi ton colis et disparaïs, avant que je change d'avis.

Les deux livreurs rigolèrent de bon cœur, tandis que Bret, mimant un air affecté, insista :

– Si c'est pas vilain de dire des choses pareilles à ton âge ! Enfin bon, les chats font pas des chiens, comme on dit... « Filons-lui » notre « colis » et « disparaïssons », les enfants, avant d'être les victimes de la jeune mais, vous pouvez le voir, déjà fort vulgaire Thaumaturgie texane...

Le sourire encore aux lèvres, les deux jeunes hommes ouvrirent la boîte et en sortirent un objet dont la singularité effaça assez vite, et pour son plus grand soulagement, l'image de l'Artiste dans l'esprit de Brutha.

Il s'agissait d'une sorte de barque stylisée, faite en bois sculpté, et comportant de nombreuses décorations à

l'air ancien, l'ensemble étant peint de couleurs assez vives pour avoir une vague ressemblance avec des objets de culte hindous.

Des gravures hiéroglyphiques indiquaient toutefois on ne peut plus clairement les influences culturelles de ce que le jeune Texan fut forcé de reconnaître comme une fort belle pièce d'art en soi.

D'un poids somme toute modéré, l'objet était néanmoins assez encombrant, et Bret comme les deux livreurs ne s'éloignèrent pas trop de l'entrée, afin de voir comment le jeune Texan allait s'y prendre pour rejoindre l'autre bout de la salle.

En effet, Brutha voyait bien Shamal, qui l'attendait à l'entrée de l'escalier menant au premier étage. Entre eux, ce n'était qu'une étendue compacte et sans cesse mouvante de danseurs drogués, d'ivrognes bagarreurs ou d'esclaves sexuels, et le plus souvent les trois à la fois.

Le Monarque vit donc lui aussi le jeune Texan qui, après une grimace de colère, brandit la barque bien au-dessus de sa tête et entama la traversée de cette mer de chair fouettée par une impitoyable tempête de décibels.

Placé sur les marches, Shamal maintenait à distance par ses pouvoirs toute personne qui se serait approché de trop près, à l'exception notable de Yasmina, qui se tenait deux marches derrière lui, le regard concentré sur Brutha autant que sur l'Égyptien.

Ce dernier tendit alors, dans chacune de ses mains, deux étoffes nouées, lesquelles étaient inscrites des mots sacrés qui qualifieraient la trajectoire de l'oracle, ce dernier confirmant ou infirmant la question de Pharaon.

Bousculé dans tous les sens et dévié de son itinéraire, Brutha laissa le temps à Shamal d'énoncer à voix haute, et en haut idiome, sa requête à l'oracle.

Las d'être malmené, ou bien guidé par la main des dieux dont on avait oublié le nom, le jeune Texan se fraya un passage relativement direct à travers la foule, parvenant à rejoindre Shamal par sa gauche.

Ce dernier vit Brutha lui adresser la parole d'un ton agacé, mais ne pouvait déjà plus rien entendre.

Le vacarme même de la salle, pourtant d'ordinaire si insupportablement fort à ses oreilles, n'était, lui non plus, qu'un vague écho dans le lointain.

Shamal ramena ses deux bras vers sa poitrine et inclina imperceptiblement la tête vers la foule, saluant ses pairs avec déférence, le temps d'un instant qui lui sembla être d'une préciosité inestimable.

Fermant les yeux, il retint avec succès une larme.

Le jeune Texan ne prit pas la peine d'analyser le sentiment complexe qui animait le Monarque, et après avoir tenté de le tirer de sa transe pendant près d'une paire de minutes, quitta brusquement la discothèque.

Yasmina le rattrapa alors qu'il était déjà à l'extérieur, dans la ruelle qui desservait l'entrée du rez-de-chaussée. Elle l'agrippa par la manche, plutôt sèchement, et dit :

– Qu'est-ce que tu fous ? Pourquoi tu te barres d'un coup, tu voulais lui parler de ce rêve à lui aussi, non ?

– Je sais bien... dit Brutha en se dégageant avec contrariété. Mais t'as bien vu dans quel état il est... C'est une perte de temps, je... j'ai plus la patience de le suivre dans ses délires religieux... On n'a plus le temps, tu comprends ? Icare, les Thaumaturges... c'est trop...

– Brutha, le coupa-t-elle, tout en passant la main sur son visage, ce qui stabilisa son regard erratique. Ne panique pas. Souviens-toi de ce que t'avais décidé de faire, avant qu'il t'appelle. Reprends tout dans l'ordre.

Les phrases simples et pourtant chaleureuses de Yasmina avaient le don de sauver le jeune Texan du « loop ». Il acquiesça au bout d'une paire de secondes.

– Bien, reprit-elle. Ce que je te propose, c'est de faire comme on a dit dans ce cas.

– Mais... et toi ? dit Brutha avec frayeur.

– Moi je vais ramener Shamal au refuge.

– Tu plaisantes ? Comment tu comptes le faire bouger ? Et Icare, s'il venait à...

Elle posa un doigt sur ses lèvres sévèrement.

– C'est toi-même qui m'a dit que Ghim s'est occupé d'Icare... s'il revient ce sera pas tout de suite. Et en ce qui concerne Shamal il se montrera fort courtois avec moi,

parce que j'ai un rêve à lui raconter... et qu'il nous en doit une après ce que tu viens de faire, crois-moi.

Brutha ne sembla guère convaincu.

– Tu oublies que je suis un Mage moi aussi, reprit-elle. Je n'ai pas tout compris, mais ce qu'il vient de faire l'a profondément ému, c'est pour ça qu'il ne t'a pas parlé... il était juste sous le choc. Je peux l'aider à redescendre.

Le jeune Texan dut s'avouer que cette possibilité ne lui avait pas traversé l'esprit, car il n'avait guère été attentif à l'aura du Monarque.

– T'as plus urgent à faire, poursuivit-elle. Si ça tenait qu'à moi je te dirais de pas y aller, parce que tout me dit que c'est une mauvaise idée ; et comme je sais que tu persisterais à vouloir t'y rendre, je t'accompagnerais, seulement là-bas, je serai un danger de plus pour toi...

Avec un sourire triste, elle ajouta :

– C'est pourquoi je veux te laisser y aller seul, seulement parce que c'est ce que tu veux...

Brutha aurait aimé la contredire avec sincérité, mais le mal était fait, elle avait fort bien vu en lui qu'il ne serait satisfait qu'une fois qu'il l'aurait fait.

Voyant Yasmina prête à rester en arrière alors même qu'il avait été lui-même si égoïste, il s'en voulut un peu et la serra dans ses bras avec tendresse avant de s'éloigner, sans se retourner, dans les rues de Chicago.

—

Une paire d'heures plus tard, Shamal s'éveilla.

Il était en effet de retour au refuge, et n'avait pas réellement l'impression d'avoir dormi, mais plus d'avoir subi une étrange somnolence qui ne lui avait laissé qu'un très vague souvenir du trajet.

Yasmina apparut sur le seuil de sa chambre. Il lui jeta un coup d'œil étonné puis, se relevant, il fit quelques pas vers elle en la considérant d'un air dubitatif.

– Tu sembles en meilleure forme, dit-elle avec gravité.

Shamal ne répondit rien, et resta à la considérer fixement pendant quelques secondes, avant de répondre, d'un ton qui se voulait aimable :

– Certes, je suis juste un peu surpris de vous savoir capable de pratiquer votre magie sur moi, voilà tout.

– Ça n'a pas été simple, sourit-elle.

– Où est Zavodska ? dit-il en sortant de la pièce.

Yasmina le suivit jusqu'au salon, son air redevenant progressivement sérieux.

Alors que le Monarque commençait à se demander s'il allait devoir se servir, à son tour, de ses pouvoirs pour obtenir une réponse, elle dit :

– Pour que vous compreniez, il faut que je vous parle d'un rêve que Brutha vient de faire, songe qui par ailleurs est responsable de mon réveil...

Shamal ne savait quoi en penser, la jeune femme étant toujours assez mystérieuse à ses yeux pour qu'il doute du bien fondé de sa requête.

Toutefois, en songeant à la réponse que l'Oracle lui avait adressé, il se dit bien vite que le moins qu'il pouvait faire était peut-être d'aider les faibles à trouver le chemin de la Foi, dont les forces libératrices les aideraient.

– Et bien, faites... dit-il. Mais soyez concise.

Yasmina secoua la tête, et commença :

– Ça va pas être trop dur... En gros il y a de grandes chances pour que le Clan des Thaumaturges ait été au courant de tout ce que Brutha et ceux qui traînaient avec lui faisaient, à chaque instant. Partant de là, rien de ce que Brutha apprenait ne pouvait leur être inconnu.

Shamal acquiesça gravement.

– Vous faites référence au lien de sang que partagent tous les Thaumaturges ?

– Il y a de fortes chances, par exemple, qu'ils se soient servis de nous pour tendre un piège aux Mages avec le concours de la Technocratie. Mais si l'on tient compte de la mémoire exceptionnelle de Brutha... ça pourrait être bien pire : Ils pourraient avoir accès à des savoirs qu'il ne comprenait pas, mais qu'il aurait mémorisés... Peut-être ceux-là mêmes pour lesquels il a été vampirisé...

– Et qu'a-t-il décidé ? demanda Shamal.

Yasmina retint quelque peu son souffle.

– D'aller à la Fondation Thaumaturge, répondit-elle.

149

Ce n'est pas sans une étrange nostalgie que Brutha pratiqua le rituel qui lui avait été appris à ses débuts, et qui permettait de franchir par soi-même les portes de la Fondation.

Cela lui rappela la fois où il l'avait pratiqué, peu avant leur voyage en Umbra... encore le souvenir d'un songe des plus réalistes, se dit-il.

Avançant sans particulièrement plus de craintes qu'il n'en ressentait habituellement, Brutha constata avec quelque étonnement que la Fondation semblait déserte.

La situation lui rappela à nouveau cette étrange expérience¹, sentant une pression psychique croissante, comme si le lieu lui-même tentait de le perdre.

À la différence que cette fois-là, cela ne provoqua de frénésie chez le jeune Texan, qui se souvenait exactement du trajet qu'il avait alors parcouru.

Trouvant la bibliothèque qu'il cherchait, il posa la main sur le livre qui ouvrirait le passage secret, et sursauta.

– Tu perdrais bien des heures pour peu de résultats, lui dit Du Sable en surgissant des ombres.

Il regardait Brutha d'un air amusé tandis que ce dernier s'était figé dans son mouvement.

Secouant la tête, Abraham posa à son tour la main sur le volume et le retira, sans déclencher le moindre mécanisme.

Il en tourna quelques pages en ajoutant :

– Non seulement il s'agit d'un rituel dont la complexité te dépasserait pour l'instant, mon élève, mais bien plus grave, son utilité t'apparaîtrait comme quasiment nulle de nos jours... Que ferais-tu en effet d'un « destrier nocturne te permettant de chevaucher jusqu'à l'aube » ?

¹ Cf. Livre VIII p.120 concernant cette visite de Brutha à la Fondation Thaumaturge.

Il reposa le volume à sa place et remonta fugacement ses lunettes sur le haut de son nez.

Brutha n'y tint plus :

– Arrête donc ces tours de passe-passe, tu veux ? Je sais bien qu'il y a un passage et que ce qui le cache est plus subtil qu'une bonne vieille bibliothèque pivotante... Tout comme je sais que y'a eu des embrouilles entre Vienne et Chicago, et je suis prêt à parier cher que c'est sur moi que portaient les discussions...

Abraham changea immédiatement d'expression, affichant un air contrarié et tripotant la monture de ses lunettes de plus belle.

Après un silence gêné, il saisit Brutha par le bras, et avec une aisance assez surprenante, il l'entraîna dans une salle d'étude situé quelques pas plus loin.

Relevant un regard assez dur et pourtant tout à fait calme, Du Sable lui répondit enfin :

– Michel t'en a trop dit, j'étais personnellement contre son idée, et cela ne m'étonne qu'assez peu que tu aies fini par t'intéresser à la politique du Clan, à force d'entrechoquer tout cela dans ta tête, cependant...

– Je suis pas venu te parler de Michel, coupa Brutha, ni même d'Hélène, ou quel que soit son nom... Non, Abraham, je suis venu te parler de moi, tu comprends ? À quoi je vous ai servi pendant tout ce temps, si c'est pas de mouchard ? Et surtout... quel est votre véritable objectif

avec moi? Ces serait pas de retrouver un certain souvenir, des fois? Une... sorte d'info, périmée depuis longtemps pour les mortels, mais que les Vampires et certains Mages espéraient pouvoir retrouver un jour? Quelque chose que seul l'Être Condamné à se Souvenir possédait, dans son gros crâne...

Seulement, il suffisait pas de lui mettre la main dessus... Non, il fallait aussi lui tirer les vers du nez, et c'est là que vous avez eu l'air con, les gars! Et oui! Ce fichu Avatar de légende vous auriez jamais cru qu'il soit aussi taré pour pas se servir de ses pouvoirs sur la mémoire! Fallait forcément qu'il ressemble à un fuckin' ordinateur bien rangé qui te retrouve n'importe quelle info en deux temps trois mouvements! Haha! Eet non! Manque de pot c'est pas à ça que vous aviez affaire!

A la place c'était un gars qui s'racontait des fuckin' histoires dans sa tête depuis mioche, au point de tout déguiser, de tout modifier dans ses fuckin' souvenirs!

Hé, Abraham, tu veux un scoop? J'ai rien oublié, rien! Mais par contre si tu veux démêler le vrai du faux dans ma tête, j'espère que t'as quelques siècles devant toi et de fichues compétences en matière de psycho, parce que je te préviens, c'est un sacré merdier là-haut!

– Silence! dit durement Du Sable.

Brutha n'eut d'autre choix que de se taire en effet. Son mentor semblait extrêmement contrarié, mais ses yeux et le ton de sa voix demeurèrent calmes :

– Tu ne pèses pas le danger de telles paroles, mon élève. Bien que proches de la réalité, pour autant que je puisse prétendre la saisir, elles ne tiennent naturellement pas compte des données qui sont hors de ta portée...

Brutha allait intervenir, mais il se retint aussitôt voyant que l'aura d'Abraham s'était teintée d'un rouge intense, ce qui était le signe d'une frénésie imminente.

Pour autant, Abraham poursuivit, d'une voix posée :

– Le destin de ce que tu appelles ton « Avatar » n'est pas gravé dans la pierre, mais son passé, lui... Traversant les siècles grâce à sa Magie, un individu doté d'une telle mémoire est un danger, car son désir d'indépendance ne pourrait être stoppé s'il faisait usage des pouvoirs qu'elle renferme, de manière latente...

Le jeune Texan sentit qu'il était trop tard pour espérer le raisonner, et recula de quelques pas, prêt à se défendre. Du Sable enchaîna, presque à voix basse :

– Penses-tu vraiment qu'il n'y ait que les Sept Anciens de Vienne qui se soucient de toi? Rien de ce qui intéresse un être d'aussi grande puissance que Tremere¹ ne peut être d'intérêt « que » pour lui... Bien sûr je ne sais même pas si tout ce que tu as prétendu être depuis le début a quelque fondement... Mais il me semble en revanche évident que les puissants de ce monde se

¹ Les Sept Grands Thaumaturges, dont le Grand Tremere, leur « chef », sont l'autorité la plus haute du Clan du même nom, cf. Livre I p.100, Livre II p.17 et Livre VIII p.10 à ces sujets.

penchent sur ton cas, mon élève, et que d'un affrontement direct, tu n'obtiendras que la souffrance...

Les vêtements d'Abraham se mirent à léviter légèrement, ses pouvoirs télékinésiques se canalisant en vue d'une attaque fulgurante.

Malgré sa crainte, Brutha lui fit face, sachant qu'il n'aurait pas une seconde chance d'entendre son mentor parler librement... les Anciens l'en empêcheraient.

– N'aurais-tu pas remarqué ? continua-t-il d'une voix presque inaudible. Tes pouvoirs de Mage... pensais-tu vraiment que tu les oublierais ? Je suis certain que tu t'en es aperçu, au moins récemment... Tu vois et comprends bien des choses qui t'étaient imperceptibles jusque là, sans pour autant utiliser les Voies de la Thaumaturgie... C'était inévitable, mais quel intérêt aurait eu le Clan de précipiter ainsi le retour de tes pouvoirs, mon élève, alors même que cela t'aiderait à t'en libérer ? Non, il y derrière cela bien pire qu'un Clan de Vampires !

Hurlant sa dernière phrase, comme pour être sûr que Brutha l'entende, Abraham concentra tout l'air de la salle et le projeta violemment sur le jeune Texan.

Criant à son tour des formules Thaumaturgiques, ce dernier réussit à bloquer l'impact, dont une partie se répercuta sur les murs, mettant en charpie les bibliothèques et les livres qu'elles contenaient.

Cependant, la portion la plus destructrice de l'effet télékinésique d'Abraham forçait toujours contre celui de Brutha, dont un genou s'était posé à terre.

En effet, ce dernier ne pouvait gagner un tel bras de fer grâce à sa seule Thaumaturgie.

Et c'est donc ainsi que, faisant écho aux dernières paroles de son mentor, Brutha se souvint.

[Dans sa forme humanoïde, la bête mesurait au bas mot dans les trois mètres, et sa peau était couverte d'écailles d'un rouge luisant, ainsi que d'étoffes d'une qualité qui auraient fait pâlir les plus belles que l'Homme ait jamais créées.

Son visage de reptile et sa crête d'aiguillons acérés avaient eux aussi quelque chose d'une noblesse qui dépassait de loin les rêves les plus fous de l'humanité.

Heureusement, pensa-t-il, il ne s'agissait que d'un emprunt passager d'incarnation, et non d'une véritable magie de dragon, sans quoi il n'aurait eu aucune chance...

Laissant la vague télékinésique de son adversaire s'approcher jusqu'à l'extrême limite, au-delà de laquelle il aurait été broyé, il exécuta de sa main gauche les signes hermétiques prévus.

La bête n'eut le temps que d'écarquiller ses immenses yeux sous l'effet de la peur, avant de voir l'effet dévastateur de sa Magie lui être renvoyée avec une puissance décuplée.]

La salle d'étude fut dévastée sur la gauche et la droite de Brutha, creusant instantanément des cavités de plusieurs mètres dans les couloirs de la Fondation, tandis que le corps de son mentor, après avoir flotté quelques secondes, s'écrasa au sol avec une violence comparable.

—

Hal promena son regard satisfait sur les vieilles machines encore présentes dans l'usine.

Il n'aurait pas été étonné de les voir fonctionner à nouveau, et l'idée de mettre un ou deux de ses sorciers à cette tâche lui traversa l'esprit fugacement.

Après tout, pensa-t-il, un toit de bâtiment désert, un sous-sol de gratte-ciel Technomancien, ou même un asile abandonné ne pourraient rivaliser avec une usine de

fabrication et conditionnement de bonbons, remise en marche, et habitée de redoutables Lunaires avec, à leur tête, leur Seigneur en personne !

— Euh... Seigneur ?

Un peu trop rapidement, Hal se retourna pour faire face à l'un des sorciers, dont il ne se souvenait plus exactement du nom.

— Oui, reprit l'Affranchi en toussotant comme pour dissiper toute gêne. Qu'y a-t-il, encore ?

— A vrai dire, dit le Lunaire d'un air suspicieux, c'est la première fois que j'ai l'honneur de t'adresser la parole... Je venais te prévenir que nous avons réussi à passer les restes du précipité de licornite cendrée dans l'irradiateur vasculo-réfléchissant à projection sphérique...

— Voilà une excellente nouvelle, acquiesça Hal avec un sourire qui invitait son interlocuteur à en dire davantage, et surtout mieux.

— Je ne pense pas Seigneur, siffla le sorcier avec une évidente déception. A moins bien entendu que tu considères l'influence d'entités extérieures à Gaïa des moins recommandables dans l'échantillon de sang qui se trouvait être mélangé à la licornite comme une « excellente nouvelle »...

— Le sang... répéta Hal avec gravité. Mais tu veux dire.. mon sang ? Que je vous ai donné à analyser ?

Le Lunaire acquiesça d'un air condescendant. Sans y prêter la moindre attention, l'Affranchi réfléchit en silence quelques instants, puis reprit :

– Quel type d'influence, et quel type d'entité ?
– Je doute que tu sois satisfait par les relevés chromatiques de la projection sphérique qui, le moment venu, permettront de répondre à ta première question... mais ce qui est sûr c'est que ça provient de quelque chose qui est à tes côtés depuis déjà bien des cycles.

Pour ta deuxième question, il n'y a aucun doute : Nous sommes en présence d'une entité extrêmement ancienne, et que ceux que tu nommes « Technomanciens » sont en train de résorber.

– Qu'est-ce que t'entends par « résorber » ?

Le sorcier geignit et se gratta le nez et les oreilles pendant plusieurs secondes en réfléchissant.

– Elle est des leurs, et le comprenant, ils font en sorte de la renvoyer d'où elle vient... Cette force a dû prendre une forme familière pour Gaïa, mais qui ne l'est peut-être pas pour ces sbires de l'Ordre en particulier... sûrement à cause de l'éloignement ...

Hal fit quelques pas et grimpa d'un saut sur une vaste machine à confectionner des friandises, tandis que dans son esprit l'image du suspect se formait.

– ...en tout cas, conclut le Lunaire d'un air sombre, sache qu'il a la force de tous nous vaincre.

150

– Ça y est ! dit Yasmina. Il revient à lui !

– Relevez-le sur le siège, dit la voix de Shamal, je vais ôter les écritures couvrant son visage.

Pour Brutha, c'était comme si le Monarque donnait une forme au chaos blanc et cotonneux qui l'entourait, laissant apparaître le décor spartiate mais familier de leur refuge autour de lui.

Yasmina serrait sa main avec joie, tandis que Shamal terminait d'ôter ses étranges talismans, les rangeant à côté de lui avec soin, dans un réceptacle consacré.

Le jeune Texan comprit à leurs auras, ainsi qu'au relatif calme qui régnait dans la pièce, que rien de fâcheux ne s'était encore produit, et s'en sentit rassuré.

- Partis à votre recherche, reprit le Monarque, nous vous avons retrouvé errant sans but dans les rues, pratiquement nu et incapable de parler...

- I remember that... dit Brutha faiblement.

- Quoi qu'il en soit, poursuivit Shamal, vos blessures étaient déjà guéries et je n'ai décelé aucune trace de vos agresseurs. Est-ce qu'il s'agissait des Thaumaturges ?

- Pas Thaumaturgie... murmura Brutha, de la Magie...

Le Monarque le considéra d'un air dubitatif.

- Expliquez-nous ce qui s'est passé, Zavodska...

Brutha ne put ignorer l'injonction, que Shamal avait pourtant rendue si légère qu'elle semblait même complètement inutile... comme une sorte d'évidence.

Pourtant, se souvenant d'une parade, le jeune Texan émit un rire cristallin et répondit :

- Non, ce serait trop compliqué, et à vrai dire, pas assez intéressant, je vais plutôt te dire ce que je pense en avoir compris...

Le Monarque sembla s'en satisfaire parfaitement.

- Les Sept Anciens qui dirigent le Clan des Thaumaturges savent « qui je suis », et ont été à l'origine de ma vampirisation. Le lien de sang que j'ai avec eux leur permettait éventuellement de me maîtriser, et d'espérer tout apprendre de mon passé... Plus précisément, une certaine Magie que j'ai apprise à un moment de ce passé... Magie que je n'ai pas perdue en devenant un Vampire.

- Ça semble pas étonnant qu'une telle connaissance les intéresse... opina Yasmina.

- Cela n'explique en rien votre état, dit Shamal.

- Du Sable n'a pas réussi à dire ce qu'il savait, et s'est à la place retrouvé en frénésie... Je l'ai battu en utilisant ce que je suppose être cette Magie...

- Tu l'as quand-même pas... commença Yasmina.

- Je ne pense pas, enchaîna Brutha. En torpeur au pire des cas... Aucun Servant de la fondation ne m'a arrêté ou poursuivi anyways... J'imagine que Tremere et les siens n'ont guère peur de perdre ma trace...

Shamal se leva assez énergiquement et rejoignit sa chambre, tandis que Yasmina serrait le jeune Texan dans ses bras.

Ce dernier retrouvant peu à peu ses sentiments, comme s'éveillant d'un cauchemar dans lequel il les aurait oubliés... ce qui, encore, lui fit maudire sa propre tête.

Le Monarque revint dans la salle, portant des vêtements civils, et se dirigea vers la sortie.

– Il est temps de mettre un terme à ce lien de sang, dit-il en s'arrêtant au niveau de la porte. Bien que je ne puisse vous en garantir le résultat, je vais faire le nécessaire. Je devrais être de retour en début de soirée prochaine... d'ici là, ne bougez pas d'ici et ne laissez entrer personne.

Brutha et Yasmina desserrèrent leur étreinte et regardèrent le Monarque avec incompréhension.

– Qu'est-ce que tu... commença le jeune Texan.

– Il serait imprudent de vous le dire, culpa Shamal. Tant que le sang des Anciens Thaumaturges court dans vos veines, je vous conseillerais même de ne point trop réfléchir, ou encore fouiller dans vos souvenirs...

Quelque chose n'allait pas avec l'aura du Monarque, mais Brutha ne sut l'identifier exactement.

Il aurait pu qualifier cela de peur, ou d'une sorte de malhonnêteté mal maîtrisée, ce qui lui parut plus plausible.

– Why ? dit-il tandis que Shamal franchissait le seuil.

Le ton sincère du jeune Texan réussit à stopper la marche de Shamal pendant quelques secondes.

Estimant lui avoir répondu par ce silence, ce dernier reprit promptement son chemin.

La porte refermée, Yasmina demanda :

– Qu'est-ce qui lui prend encore ?

Brutha secoua la tête avec lassitude.

– J'en sais rien, répondit-il. Mais il a raison, pour ce qui est de sortir du refuge... Même si à moi, ils ne feraient

rien, j'en dirais pas autant pour toi... Après tout, parmi les alliés des Thaumaturges, faut pas exclure la possibilité qu'il y ait les Technomanciens.

– On va quand-même pas rester assis sur nos culs en attendant qu'on vienne nous cueillir, non ?

La jeune fille avait parlé avec sérieux, mais le jeune Texan prit cela pour de l'inquiétude, et serra sa main.

– Je compte pas rester ici indéfiniment, reprit-il. Mais on a encore à faire, avant de partir...

– Tu parles de ce que Shamal a en tête ?

Brutha releva ses yeux clairs sur elle.

– Pas seulement, dit-il. Je veux que tu m'aides à me souvenir, je dois réapprendre à me servir de cette Magie...

Prenant un air décidé, il poursuivit :

– Je pense pouvoir faire en sorte que nous rêvions à nouveau ensemble. Dans le monde du rêve, je peux peut-être retrouver la piste de ce pouvoir... si tu m'aides...

Yasmina s'apprêta à protester mais, sachant au fond d'elle que c'était ce qu'il fallait faire, elle n'en fit rien.

Comme pour conjurer ses propres doutes, le jeune Texan se coucha contre elle et récita calmement une incantation qui eût pour effet de les faire rapidement sombrer dans le sommeil.

—

Sifflotant dans les rues désertes de Chicago, Hal donnait l'impression de se promener sans but.

Pourtant, il venait d'être convoqué, et dans le contexte actuel, cela pouvait déboucher sur une situation dangereuse, une de celles qui dans le passé l'auraient poussé à faire preuve de la plus grande prudence.

Mais désormais, c'étaient ces situations-là qui étaient les plus « rassurantes » pour l'Affranchi.

Ne songeant pas une seconde à résister à cet appel, il n'avait même pas jugé bon de se faire accompagner de ses alliés, auxquels il avait confié d'autres tâches qu'il jugeait plus ennuyeuses, comme tenter de réveiller Ghim, remettre en marche les machines de l'usine à bonbons, ou encore les transformer en armes de destruction massive...

Au détour d'une rue quelconque du centre ville, il reconnût sans surprise l'identité de celui qui l'avait appelé.

– Quelle nuit magnifique n'est-ce pas ? lui lança-t-il.

Shamal, debout à proximité d'un grand van aux vitres teintées, se tourna vers lui et lui lança un regard sévère.

– Malgré le peu de confiance que vous m'inspirez en manifestant ostensiblement votre impertinence, répondit le Monarque lapidairement, il est fort probable que je dois avoir recours à votre aide ce soir, Willis...

Hal savoura ces mots, et lui fit un grand sourire.

– Mais tu sais bien que moi, dit-il, je suis toujours prêt à mettre tout mon talent au service des autorités... surtout quand elles ont la stature et la portée qui sont celles du « grand Shamal » en personne !

Le Monarque sentit qu'il ne s'agissait pas là que d'une simple provocation, et ne répondit pas de suite, se contentant d'observer l'Affranchi suspicieusement.

– Non sérieusement, insista ce dernier. Pour être honnête, au début je t'ai pris pour un looser, comme il y en a tant dans ton Clan malheureusement. Mais au fur et à mesure je me suis mis à respecter un truc que t'avais en toi, même si j'arrivais pas vraiment à mettre le doigt dessus... Et puis récemment, par hasard, au détour d'une banale analyse de précipité de licornite, j'apprends que l'enfoiré qui traîne avec moi depuis un paquet de temps ferait partie de la Technocratie... Non, mieux : qu'il serait peut être même l'incarnation d'une force en laquelle ils croient !

Shamal hissa un sourcil curieux, et dit :

– Que pensez-vous savoir de mes rapports avec la Technocratie exactement ?

Hal haussa les épaules et fit quelques pas dans la rue, faisant mine de regarder ailleurs, tout en répondant :

– Oh moi tu sais... « la Technocratie », « le savoir », « l'exactly », tout ça... C'est pas vraiment ma tasse de thé... Et c'est d'ailleurs bien le problème pour toi...

L'Affranchi avança jusqu'à être extrêmement près du Monarque, puis ajouta en souriant :

– Parce que, tu vois, j'ai vraiment plus aucune raison de te rendre des services... et il se peut même fort que rien que de le faire revienne à me tirer une balle dans le pied. Du coup, et pour rester poli, le coup de main que tu

t'apprêtais à me demander, tu peux le joindre à ce que je viens de te dire, et le mettre au fond de ta poche avec ton mouchoir par-dessus... puis tu me fous la paix.

Shamal eut un regard déçu et quelque peu las.

– A votre tour, dit-il en se détournant, vous cédez à la facilité... mais c'était hélas une des possibilités. Vous comprendrez que dans ce contexte je ne pourrais guère me déclarer responsable de vos agissements lorsque la Chambre vous demandera de rendre des comptes...

– J'aurais adoré voir ça, mais je crains d'être vraiment très occupé quand ça arrivera...

– Je vous le souhaite, conclut Shamal en ouvrant la porte du van, au volant duquel se trouvait un homme dont le regard était vide de toute expression.

L'homme, sur un geste du Monarque, démarra le véhicule, qui en quelques secondes disparut dans les rues de la ville.

Hal garda son sourire pendant quelques secondes encore, puis fit demi-tour et regagna l'usine.

Prenant le temps de se nourrir sur le chemin, il n'arriva en vue de la bâtisse industrielle qu'une paire d'heures plus tard.

Toujours de bonne humeur, il décida de s'accorder une entrée théâtrale, et effectua une série de sauts, qui le menèrent du grillage de l'entrée jusqu'à l'une des plus hautes cheminées de cette fabrique.

Jetant un coup d'œil circulaire sur les quartiers environnants, il se dit qu'une telle vue valait bien largement le sang qui lui avait permis d'en profiter.

Se laissant glisser le long de la paroi extérieure de la cheminée, il se glissa d'un geste aisé dans une des nombreuses ouvertures jadis pourvues de vitres, et atterrit après une longue chute sur le sol poussiéreux.

Le silence total qui régnait dans les lieux mit immédiatement fin à sa nonchalance.

Il connaissait parfaitement ce genre de silences, et ils ne signifiaient qu'une chose.

Se relevant avec lenteur, il effectua un nouveau saut qui l'emmena directement à couvert, derrière une des colossales machines à l'arrêt.

Seulement alors, il risqua un coup d'œil en attendant que ses yeux s'accoutument à l'obscurité ambiante. De là où il se trouvait, rien ne semblait avoir bougé depuis son départ.

Mais il y avait toujours ce silence. Une demi-douzaine de Lunaires sorcières, c'était pas vraiment un modèle de discrétion sonore, même au repos.

Se faufilant le long des machines, Hal entama une tournée discrète de l'usine, le Sceptre dégainé et prêt à frapper.

Alors qu'il parvenait à l'une des zones les plus sombres, il vit le sol onduler légèrement à ses pieds.

S'accroupissant, il comprit que celui-ci était recouvert d'une mince couche de sang à l'odeur étrange.

Aussitôt, il vit deux yeux d'un blanc terne briller à quelques mètres de lui, comme suspendus dans le noir.

Ils appartenaient à une silhouette de taille humaine, plutôt élancée et d'un noir plus sombre encore que l'obscurité dans laquelle baignait le lieu.

De ses contours flous se dégageaient comme d'étranges filaments diffus qui semblaient d'une manière ou d'une autre interagir avec l'Umbr.

C'est au bout de l'un d'entre eux que Hal vit le corps suspendu d'un des sorciers, à plusieurs mètres du sol, immobilisé par une étreinte mortelle.

D'un craquement sec, le Lunaire fut brisé en deux, allant ensuite rejoindre les quatre autres cadavres qui s'étaient amoncelés au sol.

Poussant un hurlement fait à la fois de haine et d'excitation, l'Affranchi bondit sur la créature.

Celle-ci sembla sourire du regard en frappant le bras armé de son adversaire, ce qui fit décoller le Sceptre à plusieurs mètres de Hal.

Ce dernier eut à peine le temps de s'en apercevoir que déjà son autre bras était saisi et utilisé pour projeter son corps contre une imposante machine à guimauve.

La puissance du choc sembla fracturer tous ses os, provoquant une douleur telle qu'il en avait jamais ressentie.

Jetant un regard froid sur l'Affranchi, la créature ne tarda pas à s'avancer vers le Sceptre qui était tombé non loin de la pile de cadavres des Lunaires.

Observant l'objet sans esquisser le moindre geste pour le toucher, l'ombre resta ainsi quelques secondes puis, sans autre forme de procès, s'évapora comme si elle n'avait jamais été là.

[Il se trouvait dans une des chambres d'hôtes de la maison familiale.

Bien qu'apercevant dans le miroir de la chambre le physique qu'il avait étant enfant, il se sentit adulte, et même Vampire.

En voyant par la fenêtre les nuages défiler à toute vitesse, il comprit que ce n'était pas là le véritable visage d'un de ses souvenirs, mais bel et bien un de ceux que sa mémoire d'enfant avait travesti.

Cette prise de conscience ne l'empêcha pas de se diriger vers la fenêtre pour y admirer le paysage, comme il se souvenait l'avoir fait alors. Le ciel à perte de vue était éclairé par un soleil aux dimensions titanesques, et parcouru d'immenses îles qui flottaient dans le ciel le long d'orbites complexes, dont il jouait à calculer la trajectoire...

– Non ! hurla-t-il en se retournant vers sa chambre.

Ce n'était pas ce qui s'était passé, et pourtant... il n'apercevait plus qu'une vague silhouette là où il devait se trouver. Une forme translucide qui lui ressemblait était encore assise sur le lit, et regardait la porte entrouverte, comme suspendue dans le temps.

Il ne put rien y faire, du moins jusqu'à ce que l'eau commence à couler le long des murs. Elle lui sembla puissante, effaçant efficacement les inventions du jeune Brutha pour laisser affleurer le véritable souvenir.

Il se vit donc à l'âge de cinq ans, deux mois, dix jours, treize heures et une poignée de minutes... il était sur le lit, un comics dans la main gauche et les yeux rivés avec crainte sur le mur situé derrière lui, comme pour éviter à tout prix de regarder vers la porte entrouverte.

Il n'y avait pourtant rien d'effrayant derrière la porte, à part les sanglots en provenance du rez-de-chaussée.

– Yeah... murmura-t-il en réalisant de quoi il s'agissait.

Mais déjà l'eau lui arrivait au mollet, et la scène changea radicalement quand il s'aperçut que le liquide était d'une douceur des plus agréables. Il ne put retenir son envie d'y plonger tout son corps, et d'y dériver...]

Ouvrant les yeux, il se retrouva dans les bras de Yasmína, exactement dans la position où il s'était endormi.

– Yas... balbutia-t-il, encore extrêmement confus. J'ai réussi à me souvenir d'un truc... C'était le jour où mon grand-père est mort... Comme si j'avais voulu l'oublier, et que mon rêve me rappelait que c'était important...

– Nous sommes toujours dans le rêve Brutha.

Le jeune Texan fut convaincu par la voix douce et pourtant sans concessions de la jeune femme.

Jetant à nouveau un regard sur ce qui les entourait, il vit qu'en effet il ne se trouvait pas dans le refuge tel qu'il est, mais dans une salle à l'agencement similaire, dont l'ameublement était toutefois bien plus luxueux.

– Je ne sais pas combien de temps je peux t'aider à rester comme ça, Brutha...

Yasmína était désormais debout, tout comme lui.

– Je t'en prie insista-t-elle, fais ce que tu as à faire et réveillons-nous, j'ai peur de ce qui pourrait se passer...

Brutha acquiesça et se tourna vers un des couloirs qui partaient de la pièce, s'y engageant d'un pas décidé.

Les murs prirent rapidement l'apparence d'un marbre noir recouvert de lourdes tapisseries aux tons violacés. Des flammes, captives des torches en fer forgé placées de part et d'autre du chemin, éclairaient le couloir d'une lumière irréaliste.

Brutha, tenant fermement la main de Yasmina, avançait sans rien connaître de cet endroit, dont l'atmosphère lui semblait pourtant familière.

Soudain, le jeune Texan tira sur le bras de son amie l'envoyant loin devant, puis se retourna et fit face à Abraham Du Sable, qui se tenait juste quelques pas derrière eux, les ayant suivi depuis le début.

Echouant à reconnaître son aura, Brutha déduisit qu'il ne devait pas vraiment s'agir de son mentor.

Celui-ci s'était arrêté aussitôt, et le considérait d'un regard fort semblable à celui de Shamal, à cet instant.

Un regard supérieur.

Brutha s'apprêta à parler, quand le Thaumaturge eut un sourire et tendit un index devant lui.

Cela arrêta net le jeune Texan. Le doigt indiquait derrière lui. Craignant naïvement une manœuvre de diversion, il mit un moment à y jeter un coup d'œil.

S'y trouvait une porte blanche, faite d'une matière inconnue. Yasmina passait la main dessus avec crainte, comme hésitant ou ignorant comment l'ouvrir.

Elle se tourna aussitôt vers Brutha et lui jeta un regard affolé. Puis, s'agrippant à lui dès l'instant suivant, elle se mit à crier de toutes ses forces :

– Réveille-toi ! Réveille-toi !

Le jeune Texan sortit difficilement de sa léthargie, et ce malgré Yasmina qui le secouait toujours plus fort.

Il comprit assez vite que son engourdissement venait du fait que la nuit n'était pas encore tombée.

Au cours de son rêve, il avait donc perdu le décompte du temps, et s'en sentit désorienté, comme à chaque fois que le fil de sa mémoire venait à s'interrompre.

– Lève-toi bon sang ! hurla Yasmina.

Clignant des yeux, le jeune Texan acquiesça, puis se releva à grandes peines, prenant appui sur la jeune femme et balbutiant deux ou trois phrases incohérentes.

Sans y prêter attention, elle l'entraîna vers une des chambres du refuge, que Brutha reconnût comme étant celle de Shamal lorsque ses yeux furent à nouveau opérationnels.

– Je viens de rentrer il y a une minute... poursuivit-elle d'une voix brisée. J'ai... pas vraiment su quoi faire...

Brutha poussa la porte de la chambre et y fit quelques pas, son visage prenant peu à peu une expression d'horreur.

En effet, autour du corps endormi de Shamal, placé sur une sorte d'autel improvisé, se trouvaient une dizaine de cadavres, vêtus de robes blanches, dont les manches étaient maculées de sang.

—

Le soir tombé, Shamal fut tiré de son sommeil sous l'effet d'une convocation vampirique. Ayant lui-même ce

pouvoir, il sut le reconnaître avant même d'ouvrir les yeux, et fit de son mieux pour y résister.

Au bout de quelques secondes, il fut obligé de se lever. Ce n'est qu'alors qu'il constata qu'il n'était pas dans sa chambre, mais dans celle de Brutha.

Se dirigeant promptement vers la porte, il ne parvint pas à l'ouvrir, malgré tous ses efforts.

Il jura intérieurement, comprenant que les opérations de la journée avaient dû mal tourner.

- Shamal ? dit la voix de Brutha de l'autre côté de la porte. Alors t'es enfin réveillé, damn psycho...

- Zavodska que signifie tout ceci ? dit-il fermement.

- C'est simple, je vais pas te laisser poser un orteil en dehors de cette chambre tant que tu m'auras pas expliqué ce que foutaient douze personnes fraîchement vidées de leur sang dans ta chambre, hier, vers quinze heures...

Le Monarque réfléchit une paire de secondes avant de répondre, toujours avec assurance :

- Ces mortels devaient m'assister dans le rituel destiné à vous purifier du sang corrompu des Anciens Thaumaturges. Toutefois je n'avais en aucune manière l'intention ou la nécessité de les tuer pour cela...

- Fine ! s'exclama le jeune Texan avec un faux rire. Puis en arrivant ils ont tous glissé et sont maladroitement tombés sur tes crocs, avec les poignets en avant ! Mais t'as pas fini de me prendre pour une bille ! ?

- Calmez-vous Zavodska, ordonna Shamal. Si vous analysez avec attention la situation il vous apparaîtra bientôt absurde que j'aie commis un meurtre de masse au sein du refuge que nous partageons... d'autant plus en restant dormir sur place de la sorte.

Le jeune Texan eut un nouveau rire.

- Mais bien sûr ! s'étouffa-t-il. Tu veux pas plutôt m'expliquer ce qui s'est vraiment passé ! ?

Shamal émit un soupir contrarié, mais répondit :

- Comme je viens de vous le dire, ces mortels étaient là pour le rituel. J'ai passé la fin de la nuit dernière à organiser leur venue, les guidant au cours de la journée par l'intermédiaire d'un corps d'emprunt que j'ai possédé. Pour échapper à la vigilance de nos adversaires, j'ai opéré le plus discrètement possible, par le biais de « l'hypnose » comme vous dites... Le plus probable est qu'ils m'aient repéré et qu'ils soient intervenu par cette mise en scène.

- Elle est pas terrible ton histoire, objecta Brutha. Déjà, en supposant qu'ils aient pu rentrer sans laisser aucune trace, ils auraient pas pu tromper la vigilance de Yasmína qui s'est absenté que pendant quelques minutes, et qui a découvert les corps en rentrant. Ensuite, les victimes sont, toutes seules, rentrées pendant son absence, elles avaient les fuckin' codes et apparaissent sur les fuckin' enregistrements vidéo !

- Bien entendu, ces mortels devaient pouvoir entrer pendant le jour, et par voie de conséquence avoir les clés.

– Et toi tu dis que des mecs sont entrés en même temps que ces malheureux, ont bu leur sang sans en laisser une goutte et sont repartis en une demi-heure ?!

A bout de patience, et chaque fois plus pressé par l'appel dont il était la cible, Shamal mit fin à la discussion.

Fermant les yeux, il posa une de ses longues mains sur la porte, qui se déverrouilla aussitôt.

Bien qu'il ne les eut jamais priés dans ce but, la promptitude des dieux à répondre à sa requête le surprit.

Passant à côté de Brutha et Yasmîna, qui le considéraient avec la stupéfaction la plus totale, il prit le chemin de la sortie.

Le jeune Texan termina par réagir en le retenant légèrement à l'aide de sa télékinésie, avant qu'il ne sorte.

– Qu'est-ce que tu crois faire ? s'indigna-t-il.

– Cessez vos provocations ! dit Shamal avec une telle force que Brutha fut obligé de lâcher prise.

Ouvrant la porte d'entrée, le Monarque fit une pause et lâcha, avant d'en franchir le seuil :

– Vous seriez fort avisé de bien réfléchir à la situation, Zavodska, je vous ai déjà plusieurs fois signifié que je n'ai pas besoin de faibles à ma suite... Si vous ne souhaitez pas aller jusqu'au bout, écarter-vous de mon chemin !

Puis il partit, marchant à un rythme soutenu, mais sans pour autant donner l'impression d'être pressé.

152

Alors qu'il comptait initialement enquêter sur le bien fondé des allégations de Brutha, Shamal décida à la place de suivre sans attendre le fil de la convocation qui l'avait tiré du sommeil.

Il pressentait en effet qu'il ne pouvait s'agir d'une coïncidence, et qu'il y trouverait la réponse aux questions qu'il se posait concernant les événements de la veille.

Traversant plusieurs quartiers, il parvint au bout de quelques minutes à proximité des hautes tours du quartier d'affaires.

Son chemin le mena à l'intérieur d'un de ces bâtiments que la Technocratie avait pour habitude de revendiquer comme siens, dont il traversa plusieurs sas qui s'ouvrirent automatiquement à son approche.

Ce n'est qu'après un dernier ascenseur que le Monarque parvint à destination : Une vaste salle souterraine, tapissée d'une moquette quelque peu vétuste, et dont la plupart des murs étaient pourvus d'étranges portes en acier.

Il devait s'agir d'une technologie aujourd'hui dépassée, et bien que Shamal n'ait point eu de grandes connaissances à ce sujet, il sut faire la différence entre ceux-ci et les équipements futuristes de la Technocratie.

A côté de chaque ouverture se tenait un petit terminal informatique, dont les écrans étaient les seules sources lumineuses de la pièce.

Shamal, jusque là assez peu surpris par tout cela, fut extrêmement stupéfait en voyant apparaître celui qui l'avait appelé.

– T'aimes bien ? dit Horatio Ballard en désignant les étranges équipements situés derrière lui. C'est ricain... J'espère qu'tu l'prendras pas mal, hein, mais j'ai pas vraiment confiance dans la came d'outre-mer...

L'Égyptien ne semblait toujours pas comprendre ce qu'il voyait, tant l'idée d'avoir eu à répondre à une convocation de ce lieutenant du Prince lui paraissait incongrue, voire même déshonorante.

Ballard en profita pour rire, puis enchaîna :

– Bah ! fais donc pas c'te tête là, Toutankhamon... Tu sais, j'en ai pas pour longtemps à t'causer, mais bon, vu qu'cette fois c'est la toute dernière... faut c'qui faut.

Shamal resta silencieux, retrouvant assez vite son habituelle expression d'assurance.

– Parce que bon, poursuivit-il en entamant un tour de la salle, j't'en ai fait des appels du pied, et j'suis même allé jusqu'à t'parler assez franco la dernière fois, mais même comme ça, t'étais pas foutu d'entraver l'quart du dixième... c'est dire s't'avais b'soin d'un peu d'ménage là-haut...

Enfin, il s'fait tard pour ça, et j'sais qu'tu m'diras pas l'contraire... Alors on va liquider la question vite fait : D'ici quelques soirs tu f'rais bien d'débarrasser l'plancher d'la ville, à moins bien-sûr qu'tu veuilles que les technos viennent te faire un cours particulier sur d'où vient le « big » de Big Brother... J'sais pas tant que ça ce que tu leur as fait, note bien, mais j'sais que t'as surestimé l'ardoise qu'il te f'saient, et que si tu dégages pas d'toi-même, ils vont t'aider à leur façon...

Du coup, ça veut dire not' p'tit arrangement va comme qui dirait s'évaporer... et comme c'est grâce à lui

qu'j'ai coiffé au poteau un certain cannelloni gangster qui m'court sur l'système d'puis plus d'un siècle, bin j'me suis dit : « Horatio, tu lui dois bien ça, à c'grand con-là ! ».

Mais bon, va pas t'faire d'idées non plus hein... comme partenaire, y'a largement mieux, c'est juste que toi t'avais l'double avantage de bien t'entendre avec la Normande qui nous sert de paternel et d'avoir l'air aussi curieux et crétin que l'dernier chaton d'une portée... Encore que non, si ç'avait été juste ça... ça aurait pas duré si longtemps...

Non, en fait, c'qu'a surtout joué en ta faveur c'tait qu't'avais pas envie d'comprendre au fond... T'es l'genre de drôle à penser que t'as d'jà compris... c'qui t'fait un gros point commun avec Lolo 1^{er} pour sûr !

Bref, d'puis l'début, j'me suis bien marré à piloter ta p'tite bécane... pas dans les grosses lignes, parce que bon pour celles-là, ça va, c'tait du tout cuit n'est-ce pas ? C'est pas à moi qu'tu vas faire croire qu'y'avait du sport à niquer des Serpents à peine foutus d'se tirer du pétrin dans l'quel ils s'taient fourrés tous seuls... Non, là où tu m'as été utile, c'est pas dans l'arrivée qu't'imaginais à ton tour de piste, mais bien dans l'trajet lui-même ...

Capone, c'est un gros crétin... qu'a l'air malin vu d'loin, mais tout c'qu'il a pour faire sa vie par ici c'est des mecs qui tirent et pas un qui réfléchit... c'est pour ça que d'puis tout ce temps l'seul à s'pieuter peïnard avec la bénédiction d'tous dans c'patelin, c'est pas lui, mais bibi !

L'dossier des Serpents (et d'la racaille qui bande à l'idée d'croiser leurs soi-disant pouvoirs), c'tait la seule bonne chose qu'aurait pu lui arriver... Et ouï, quand comme moi, ta force « de terrain » c'est la flicaille, c'est pas simple d'filer l'train à ces bêtes-là, tu peux m'croire !

Parce qu'en plus, si encore j'avais qu'ça à foutre... Mais fallait que j'fasse gaffe à la Princesse aussi, sans quoi les vieux croûtons qui tournent autour d'puis qu'elle a arrêté d' respirer, z'allaient trouver moyen d'me la pourrir, comme à la dernière révolte d'l'aut' p'tite pisseuse, là !

Faut comprendre... tous ces cadavres là, ils y croient vraiment à leur baratin de guerre de tous contre tous et tout l'tremblement... Et le pire c'est qu'ils ont de quoi t'en faire chier comme jamais t'aurais cru ça possible ! Mais bon, le truc rassurant, c'est que c'est pas pour autant qu'c'est des génies ... 'Sont super prévisibles, et du coup tout ça c'est d'l'esbrouffe...

Non, faut juste utiliser sa p'tite cervelle, c'est tout... Toi, rapport à ton âge, j'ai cru longtemps qu'tu f'sais semblant d'être con... surtout qu'à force, t'as bien failli t'les mettre toutes à dos, les antiquités ! Par chance pour toi, j'avais bien bossé, y'avait qu'à attendre...

Puis c'est là qu'il a fallu qu'tu t'rèvelés être comme eux ! Bah, comme j'disais, c'tait pas surprenant, mais bon, j'ai failli avoir peur qu't'aies été un gros malin, j'te promets... D'un aut' côté, c'est plutôt chouette non ? Sinon j't'aurais jamais raconté tout ça...

Bon, c'est pas tout, mais on s'fait un peu chier là, puis après tout t'es pas forcé d'me croire sur parole, alors mate un peu ça, pour commencer...

Ballard s'arrêta à proximité d'un des terminaux informatiques et pianota le clavier de ses doigts boudinés.

Deux des containers placés au mur s'ouvrirent sur des hommes nus, endormis et reliés au parois du caisson par de multiples câbles et tuyaux.

Chacun était une reproduction assez fidèle du corps de l'Égyptien, tout à fait capables de faire illusion une fois habillés et maquillés correctement.

Par ailleurs, un écran de taille assez colossale descendit doucement du plafond, jusque là escamoté dans un compartiment de même facture.

L'écran s'illumina, affichant des superpositions assez complexes mais tout à fait nettes de fenêtres informatiques. Les faisant défiler par le biais de ses commandes, le lieutenant en sélectionna quelques unes qui montraient clairement les abords et même l'intérieur du refuge des Archontes.

– Ça t'appelle que'que chose ? dit-il d'un sourire.

Shamal considéra tout cela d'un œil chaque fois plus las, comme s'il s'était agi d'un spectacle ennuyeux.

– Bon, poursuivit Ballard, c'est sûr que ça paie pas d'mine, j'te l'accorde, mais ça marche... Tu s'rais surpris

d'voir c'que tu peux obtenir, année après année, des différents sous-fifres de la Technocratie... Chez eux aussi, tu vois, y'a des gros malins qui jouent avec les divagations d'eux boss... Tu leur arranges deux ou trois combines et ils t'rendent la pareille avec le sourire... et tout l'monde est content !

– Ballard, coupa Shamal avec douceur, que vouliez-vous me dire ? En espérant, bien-sûr, que vous aviez quoi que ce soit de pertinent à me communiquer...

Le lieutenant éclata d'un rire sonore.

– Ah toi, répondit-il après quelques secondes, t'es d'une ingratitude... Mais bon, j'vais te l'répéter : Demain, p'têt après demain, bref, bientôt, tu vas enfin entrer dans l'Histoire... A vue d'nez, j'pense qu'ça va v'nir de ton p'tit Willis, là... J'ai l'impression qu'on l'a assez vu jouer à touche-Histrion par ici. S'il refuse de s'faire lobotomiser puis envoyer à l'hosto, ce s'ra la chasse de sang, et toi, tu s'ras déchu d'ton poste, histoire qu'y'ait pas d'soucés quand on apprendra qu'tu t'es fait bouffer par ton lave-linge, ou quelque soit la technique qu'utiliseront les technos pour te baiser...

Shamal eut un rictus méprisant.

– Je parle certainement en pure perte, dit-il d'un ton fatigué, mais sachez que c'est une chose de réécrire le passé pour qu'il convienne à vos vues, et une autre de croire celles-ci capables de dépasser votre insignifiante

clairvoyance. Cela étant dit, apprenez qu'il s'agit d'une aptitude différente, et tout à fait inaccessible à votre stade, que celle de jouer les prophètes.

Laissant Ballard derrière lui, l'Égyptien quitta les lieux sans rencontrer plus d'encombres qu'à son arrivée.

—

Quand il revint à lui, Hal était toujours allongé au même endroit, mais n'avait plus aucune blessure.

Même s'il ne pensait pas en avoir déjà goûté, il reconnut aussitôt le sang qui avait prodigieusement guéri ses blessures, car il entendit une voix douce dire, non loin de lui :

– Tss... tss... Quand je pense qu'on en faisait d'aussi bonne qualité dans le passé... Si même la solidité des Lunaires se perd, où va-t-on, je vous le demande...

– Colonne de sang ! jura Hal en se redressant d'un saut, le Sceptre apparaissant dans sa main.

L'Histrienne, debout au niveau de l'amoncellement de cadavres, lui jeta un œil quelque peu distant.

– On dirait que t'as fait une rencontre fâcheuse... dit-elle enfin, alors que Hal rangeait le Sceptre sous sa veste et tentait de rapiécer ses vêtements du mieux possible. Comme t'étais en retard, je suis passé te voir, mais visiblement c'était pas de ta faute...

– J'avais cru comprendre, dit Hal d'un ton provocant, qu'on était plus sensés se revoir, si j'étais en retard...

Colonne de Sang prit un air faussement irrité.

– A en juger par tes nouvelles fréquentations, dit-elle en soulevant avec quelque dégoût la jambe disloquée d'un des sorciers, j'ai bien fait de changer d'avis... comment ça se fait que t'es encore là ?

Hal s'assit sur un container rouillé qui traînait dans les parages, et poussa un soupir en se grattant le crâne.

– Faisons une hypothèse, dit-il avec ironie une fois qu'il eut compris la question. Disons que « ça » voulait pas emporter le Sceptre ni tuer le porteur... ça t'avance ?

– Idiot, murmura-t-elle en laissant tomber le membre au sol, puis, d'un air très sérieux, elle ajouta : Et le Nain ?

Hal avait failli oublier Ghim et l'espace d'un instant, il eut un soupçon de culpabilité, mais qui disparut vite.

– S'il est pas dans le tas à côté de toi, dit-il enfin avec indifférence, va voir du côté de la chambre froide, c'est là que les sorciers l'avaient mis pour le soigner...

Colonne de Sang secoua la tête négativement.

– Essaie encore, dit-elle de sorte à ce que Hal n'ait d'autre choix que de répondre. Où est ce fichu nabot ?

– Je t'ai dit ce que je savais ! cria Hal avec franchise, puis il se leva nerveusement et fit quelques pas.

– Je vois... murmura-t-elle en tournant un regard pensif vers le lointain. Il n'y a donc plus rien à faire ici, en route !

Hal stoppa sa marche aussitôt et, avec un sourire aux lèvres et une assurance totale, tira le Sceptre à nouveau, le pointant sur Colonne de Sang.

– Je sais que c'est pas toi qui les as massacrés, dit-il avec force, je t'aurais reconnu, crois-moi... Mais je suis le Seigneur de Luna, et je n'oublie pas que tu n'es en rien mon alliée... Alors je suis prêt à te laisser le bénéfice du doute et à t'accompagner, à la condition que tu retires l'ordre que tu viens de me donner, et que tu t'engages à ne plus m'en donner...

L'Histrienne se sentit contrariée, comme elle n'avait vraiment pas l'habitude de l'être.

– Ça aurait pu marcher... dit-elle d'un air compréhensif et pour autant méprisant. Mais non, les risques ne sont pas équivalents, « votre majesté des imbéciles », et je préfère de loin courir celui de te forcer à m'accompagner...

Hal, qui s'était demandé dès l'instant suivant ce qui lui avait pris de menacer si candidement Colonne de Sang, sentit profondément en lui qu'elle disait vrai.

– Je peux au moins passer un coup de fil ? dit-il en rangeant à nouveau le Sceptre d'un geste désinvolte.

153

Le visage posé contre le mur depuis près d'une heure, Brutha ne sentait plus l'eau qui tombait sur son corps, mais il entendit pourtant son téléphone sonner.

Sans couper l'eau, ni même prendre la peine de se sécher, il sortit de la douche et traversa la chambre de ce motel de banlieue avec de multiples précautions. Il approcha du combiné, qui sonnait en émettant toute sorte de lumières colorées, et le considéra pendant de longues

secondes, comme s'il s'était agi là de quelque ennemi embusqué.

– Hal ? dit-il en décrochant tout à coup.

– Et surtout prends ton temps, répondit l'Affranchi. Bon, tu peux peut-être me renseigner sur un truc qui vient de me tomber sur le coin de la gueule... En gros ça avait le goût et l'odeur du Nictuku, mais c'était pas lui... Par contre je pense que c'est ce truc-là, et pas Icare, qu'a défoncé Ghim l'autre fois, parce que figure-toi que ça laisse exactement les mêmes blessures et...

– Hold on, l'interrompit Brutha qui n'y tenait plus. Je sais pas ce que tu racontes, mais il y a peut-être plus grave que ça pour toi dans l'immédiat : En traînant au Succubus Club tout à l'heure, j'ai appris qu'il allait y avoir une réunion du Conseil des Anciens demain pour statuer sur « une affaire » qui nous regarde, tous les trois. J'ai eu Shamal au téléphone, et il m'a dit qu'il y a de grandes chances qu'il s'agisse de toi et ton... « passé ».

– Et alors ? sourit Hal nerveusement. Qu'est-ce que tu veux que ça me foute, je vais pas m'attarder dans le coin de toutes façons... Je peux t'assurer que la drôlerie qui m'a agressé plus tôt dans la nuit, dans le genre flippant, c'est à des lieues des tribunaux mondains d'une bande de morts-vivants prétentieux...

– Shit, Hal ! s'exclama le jeune Texan. Tu comprends pas ce que je viens de te dire ? Ils vont te convoquer toi aussi, faudra que tu te pointes, et si par je ne sais quel

miracle t'arrives à l'éviter, ce sera la chasse de sang, chaque fuckin' Vampire de la ville va te courir après !

– C'est plutôt toi qu'as pas saisi, je te rappelle que je me suis fait écraser en moins d'une seconde ! Quitte pas...

N'ayant pas eu le temps de répondre, Brutha tenta d'entendre la conversation que l'Affranchi avait à l'autre bout du fil mais, même à l'aide de ses sens particulièrement aiguisés, le contenu de celle-ci demeura inintelligible.

– Dis-moi, reprit Hal, tu comptes faire quoi, toi ?

Brutha hésita à répondre honnêtement, ayant un mauvais pressentiment au sujet de cet aparté.

– Je... je peux pas tout te dire, mais la réunion ne me dit rien qui vaille... même en ce qui me concerne.

– Hm, et qu'est-ce que tu dirais si je te donnais quelques infos compromettantes sur le Conseil des Anciens ? Le genre d'infos qui pourrait permettre de changer radicalement l'ambiance de la réunion...

– Mais d'où est-ce que tu penses pouvoir sortir une chose pareille ? dit Brutha avec une totale incrédulité.

– Disons... que je peux pas tout te dire, moi non plus, mais ça pourrait au minimum nous faire gagner du temps...

– Gagner du temps sur la route de l'au-delà, oui ! Hal, je me vois mal sortir des infos sans sources devant le Conseil, d'autant plus que si elles sont vraiment compromettantes, je vais pas vraiment m'y faire des amis !

– Que tu crois, objecta Hal. N'oublie pas que ces vieux-là sont pas vraiment des amis d'enfance... Ce qui gênera les uns intéressera autant les autres... Si tu te fais comprendre avec un minimum de finesse, ils auront un intérêt à te garder en vie...

Brutha hésita, et l'Affranchi dut insister :

– Je sais pas ce que tu comptes faire, mais à ta place je cracherai pas sur des infos, après tout, t'en fais ce que tu veux et c'est sans contrepartie... Moi, si ça me permet d'avoir quelques heures d'avance, ça me va. Pour le reste, c'est pas comme si on avait beaucoup plus à se dire de toutes façons, n'est-ce pas ?

Le jeune Texan ne réalisa vraiment qu'à cet instant qu'il ne reverrait peut-être plus l'Affranchi, quelle que soit l'issue de la conversation.

Malgré ses fautes passées et l'évidence de son égoïsme, Brutha ne parvint pas à se comporter comme lui, et retrouva là, de manière inattendue mais plutôt agréable, la réelle motivation de son existence.

– Ça marche Hal, dit-il en souriant, envoie la sauce...

L'Affranchi, vraisemblablement sous une sorte de dictée mentale, lui exposa pendant plusieurs minutes toute une série de faits, qui surprirent assez le jeune Texan par leur précision et leur vraisemblance.

– Ce sera suffisant, dit-il en voyant Yasmina entrer dans la chambre.

La jeune femme jeta un regard inquiet par la fenêtre, puis observa Brutha d'un air tout aussi peu rassuré.

– Je sais, poursuivit ce dernier toujours au téléphone. Je vais voir ce que je peux faire... Et au fait Hal, je...

Il s'interrompit une paire de secondes.

– Good luck, conclut-il enfin, en panne d'inspiration.

Il raccrocha et regarda le combiné avec un regard des plus nostalgiques.

– Je croyais que c'était pas une bonne idée le téléphone ? dit Yasmina.

– Ah, répondit Brutha d'un air absent. C'était Hal, il m'a dit que ça risquait rien... Je pense qu'on peut le croire, comment ça s'est passé pour toi ?

– On a été suivis, dit-elle en secouant la tête, je sais pas par qui, et j'ai l'impression qu'ils attendent la journée pour agir... T'es sûr que tu veux pas te réfugier ailleurs ?

– Je suis pas obligé de dormir, je dois juste me tenir à l'écart du soleil. Ça va aller, et de toutes manières je vois aucun endroit où on serait à la fois à l'abri, et ensemble.

– En tout cas j'ai trouvé les dix mille dollars à l'endroit du refuge que tu m'avais indiqué. Si tout va bien, demain...

– On part plus demain, coupa Brutha maladroitement.

Elle comprit que c'était là une de ses rares décisions sans appel, et garda le silence, en guise de question.

– Je vais me rendre à la réunion du Conseil, poursuivit-il avec douceur, dans une dernière tentative de

sauver Hal, et peut-être même nous... J'ai obtenu de lui une monnaie d'échange intéressante pour les Anciens.

– Et t'y crois ? dit-elle avec un regard lourd de sens.

Le jeune Texan fit une grimace, puis s'avança et la serra dans ses bras.

– Dunno... dit-il faiblement. Mais je peux pas juste partir comme ça, sinon je m'en voudrais.

La jeune femme, l'enlaçant à son tour, eut un sourire qui semblait l'opposé même de la peur.

– Je sais, dit-elle.

—

Le lendemain, en tout début de nuit, Shamal se fit déposer à la Sears Tower par un taxi.

En traversant le parking souterrain, il constata assez tôt que Brutha l'attendait à proximité de l'ascenseur.

– Je sais que c'est ridicule, lui lança-t-il, mais je commençais même à me demander si t'allais venir...

– En ce qui me concerne, répondit le Monarque, je n'ai aucune raison d'agir de la sorte, mais pouvez-vous en dire autant, jeune Zavodska ?

Brutha suivit Shamal dans l'ascenseur, qui ferma ses portes et entama son trajet vers le sommet de la tour.

– Si seulement je savais, soupira le jeune Texan.

La cabine de l'ascenseur redevint silencieuse, aucun des deux Vampires n'étant désireux de parler.

Néanmoins, lorsqu'elle fut arrivé en haut, et que ses portes s'ouvrirent sur la monumentale salle où les attendaient les Anciens et le Prince, Brutha ne put retenir une phrase :

– Alors c'est tout ce que t'as à dire...

Shamal lui jeta un fugace coup d'œil, puis avança.

– Cessez donc de faire l'enfant, lui dit-il durement.

Les deux Archontes traversèrent la grande salle bordée de colonnes jusqu'au bureau du Prince, autour duquel se trouvait ce dernier, ainsi que la majorité des Anciens, à l'exception de Khalid, qu'il était toujours délicat d'apercevoir, et d'Annabelle.

Lodin éteignit sa cigarette en les voyant arriver, et brisa un silence qui semblait installé depuis un moment :

– Visiblement, dit-il avec quelque soulagement dans la voix, ça va être rapide... j'imagine que le Conseil peut s'épargner d'attendre que le troisième Archonte ne vienne, et me présenter la raison de cette réunion ?

Ce fut Critias qui prit la parole :

– En effet, nous souhaitons interroger Hal Willis, les Archontes ici présents auraient-ils des explications à nous fournir concernant son absence ?

– Non, dit Shamal sans hésitation.

– En fait, il y a pas mal à dire... soupira Brutha.

Cette réponse inattendue dirigea les regards de l'assistance sur lui, ce qui lui arracha un sourire fier.

– Ou plutôt, reprit-il, je n'ai aucune idée d'où il peut bien être en ce moment, mais en revanche je pense que

La phrase, percutante comme un direct du droit en plein dans sa mandibule, le fit taire aussitôt.

Brutha ! Aide-moi, je t'en supplie, ils sont passés à l'attaque, je vais pas m'en sortir seule !

Nul à part lui n'avait pu l'entendre, et il était certain de son authenticité, car il avait lui-même travaillé avec Yasmina dans l'établissement de ce pont télépathique qui reliait leurs esprits.

Pourtant, et alors que son silence se prolongeait, il douta. Était-ce une coïncidence ? Difficile à croire... et pourtant, les appels à l'aide de son amie martelaient son esprit avec une insistance et une urgence insupportable.

– Poursuivez, ordonna Lodin avec lassitude.

Brutha ne put désobéir.

– ...je pense que je vais être dans l'obligation de vous laisser, je m'excuse mais c'est une affaire urgente...

Le Prince haussa les épaules avec indifférence.

– Si le Conseil est d'accord... dit-il.

Les Anciens semblaient peu désireux d'accéder à une pareille demande, à l'exception de Nicolai.

– Chers confrères, dit-il de sa voix d'enfant, puis-je me permettre d'intervenir en la faveur de ce jeune membre de mon Clan ? Comme il l'a lui-même laissé entendre, il se trouve en effet qu'il est en charge d'une affaire de la plus

haute importance, et je puis assurer le Conseil qu'il n'a guère d'informations au sujet Willis, ni même entretenu de rapports récents avec lui, n'est-il pas Brutha ?

Celui-ci comprit à cet instant, en plongeant son regard dans les yeux centenaires de l'Ancien Thaumaturge, qu'il ne s'agissait certes pas d'une coïncidence, et ce depuis bien longtemps.

– En effet, répondit-il après un nouveau silence, plus pesant encore que le dernier. Je pense que notre supérieur ici présent saura parler de Hal et de moi-même bien mieux que je ne saurais le faire...

Puis il se tourna vers l'Égyptien et, en usant à la fois de ses pouvoirs de Vampire, mais aussi de l'étrange Magie issue de sa mémoire, il tenta de faire passer les informations de Hal directement dans son esprit.

Shamal fronça ses sourcils épilés, ne comprenant rien à l'intention du jeune Texan qui, après une brève révérence, quitta la salle à toute vitesse.

– On dira ce qu'on voudra, ironisa Lodin, mais le dévouement des Thaumaturges à leur Clan serait un très bon exemple pour bon nombre de mes sujets...

La remarque fit tourner à nouveau le regard de l'Égyptien sur les Vampires présents. Mystérieusement, il eut alors des impressions qu'il n'avait jamais ressenties en les voyant, comme une soudaine et inédite empathie.

Le Prince, loin de l'image pieuse qu'il s'était forgée de lui, lui parut être un homme plutôt cynique, dont le divin n'envahissait que rarement le cœur, car il se considérait comme prisonnier de cette condition.

Nicolaï ne le surprit guère en revanche, tant il était, au-delà de ses protections Thaumaturgiques, imprégné d'une corruption que Pharaon ne pouvait que condamner. Cette malédiction semblait être de même nature que celle qu'il pressentait chez la mystérieuse Tyler, à l'exception peut-être que cette dernière lui parut, dans l'immédiat, bien plus dangereuse.

Symétriquement, émanait de Critias, Inyanga et Khalid une corruption différente, dont l'origine était là aussi commune, et qui présidait à leurs existences. Une sorte de lien invisible qui faisait basculer au second plan leurs préoccupations de damnés pour les attirer vers quelque chose de bien plus complexe, qu'il ne parvint pas à définir avant d'être obligé de reprendre la parole.

En effet, ces perceptions étaient si étrangères à ce que Shamal avait pour habitude de voir, qu'il était resté silencieux pendant une poignée de secondes, provoquant un tousotement chez le Prince.

- Et bien Shamal, dit-il, savez-vous où est Willis ?
- Non, répondit Shamal en se ressassant.
- Saviez-vous qu'il avait commis des Diableries ? demanda Critias d'un ton formel.

En l'entendant, Shamal comprit que l'Ancien n'avait aucun ressentiment envers Hal, mais qu'il tentait tout simplement de dégager sa propre responsabilité.

- Je n'en avais aucune preuve, répondit l'Égyptien, mais il est vrai que je le soupçonnais...

- Les preuves m'ont été fournies, dit Lodin, tu n'as rien à dire pour sa défense, donc ?

En reposant les yeux sur le Prince, Shamal eut l'intuition, là encore, que celui-ci accomplissait ce qu'il estimait n'être qu'une formalité.

- Non, répondit-il.

- Et bien dans ce cas, reprit Lodin en embrassant l'assistance d'un regard circulaire, je considère l'Affranchi portant le nom d'Hal Willis comme un Diableur, et appelle sur lui à la Chasse de Sang.

Puis, fixant Shamal dans les yeux, il ajouta :

- N'ayant rien constaté dans ces preuves qui mette en cause ta responsabilité, en ce qui me concerne, tu n'encours aucun blâme.

Comme frappée d'une volonté inexorable, la réunion prit fin ainsi, sans même qu'une quelconque parole supplémentaire ne fusse prononcée.

Au même instant, dans un taxi qui traversait la banlieue de Chicago à toute vitesse, Colonne de Sang sourit en regardant la route défiler par la fenêtre.

– Qu'est-ce qui te fait rire ? dit Hal qui ne la lâchait pas du regard, s'attendant à un mauvais coup de sa part à tout instant.

- Hm, soupira-t-elle, rien. J'étais en train de me dire que moi non plus je ne remettrais pas les pieds ici de sitôt.
- Ça faisait longtemps que t'étais là ? demanda Hal, qui préférait encore lui parler, pour la maintenir occupée.
- Pas vraiment, mais ça paraît toujours plus long quand on a pas grand-chose à faire... Il était temps que cette fichue mission se termine.
- « Mission » ?
Colonne de Sang cessa de sourire.
- Bah ! lâcha-t-elle avec dédain. C'était plutôt un os à ronger pour me tenir éloignée d'Europe, tu comprendras mieux quand on y sera...
- Et pourquoi te tenir éloignée ?
Le sens de la question de l'Affranchi n'échappa pas à l'Histrionne, qui prit un air caricatural pour répondre :
- Mais pour éviter le carnage, bien sûr !

—

Quand il arriva enfin en vue du motel, Brutha entendait déjà au loin la rumeur des sirènes de police.

Il laissa un large pourboire au chauffeur du taxi et se mit à courir à toute vitesse vers la chambre.

En arrivant à proximité, il constata que celle-ci avait littéralement explosé, même si aucune flamme ou trace de détonation n'était visible.

Du reste, en absence d'électricité, le lieu était extrêmement sombre, et le jeune Texan devina à l'odeur

plus qu'il ne vit les corps déchiquetés qui jonchaient les ruines de la pièce.

S'armant de courage malgré l'horreur que lui inspirait la scène, il enjamba les décombres promptement et chercha à l'aide d'une torche un quelconque piste qui puisse le mener à Yasmina.

Comme exauçant ses vœux, une voix rocailleuse et familière l'appela depuis le parking :

– Par ici gamin !

Rattachant assez vite un visage et une situation à cette voix, Brutha hésita quelques secondes avant de se mettre à courir vers elle.

Le vieux Curlidric, toujours semblable à lui-même, lui ouvrait la portière passager d'un break du siècle dernier.

En grimant, Brutha vit avec soulagement que Yasmina se trouvait sur la banquette arrière, endormie.

Le Mage démarra aussitôt en jurant.

– Qu'est-ce qui c'est passé ?! dit Brutha affolé.

– Des Goules Thaumaturges ont débarqué, une demi-douzaine, puis elle a pas eu l'air de vouloir les accompagner, alors...je me suis décidé à bouger.

– Shit, mais qu'est-ce que tu foutais là, au juste ?

– Ta chère et tendre a arpenté la ville, avec un Vampire dans son coffre qui t'ressemblait drôlement, hier dans la journée, à la recherche de Mages...

– Oui c'est ce qu'on avait convenu, mais elle a dit...

– Et bin elle en a trouvé, l'interrompt Curlidric en affichant un sourire édenté des plus hypocrites.

Malgré son air inspirant tout sauf la confiance, Brutha dut bien concéder qu'en l'occurrence il aurait peut-être été malvenu de s'y fier.

– Oui... soupira-t-il. Heureusement que t'étais là...

– Oh tu sais, répondit le Mage d'un geste désinvolte. Si tu m'avais connu plus jeune t'aurais pas été d'cet avis, j'peux te le dire ! J'étais un sacré coureur de jupons... Enfin, en tout cas elle a rien eu, on s'est un petit peu expliqués avec les Servants et comme t'as pu voir on est tombé d'accord assez vite... Je dois même avouer qu'elle s'en est plutôt bien tirée, pour une jeune Mage...

– Comment ça ? dit Brutha en le fusillant du regard.

Le vieillard haussa un sourcil contrarié.

– En fait, répondit-il avec gêne, ç'a pas mal facilité les choses qu'elle ait fait sauter la pièce, et tout ce qui s'y trouvait à part elle-même... Mais bon, enchaîna-t-il avec emphase, si j'avais pas été là pour la ramasser et trouver une voiture, c'est qui qu'aurait eu l'air d'un con ?!

Au lieu de répondre, Brutha s'accorda un sourire en passant une main tendre dans les cheveux de Yasmina.

– J'imagine que tu vas mettre les bouts... intervint Curlidric. Avec un peu de Magie « maison », j'peux te trouver des billets d'avion pour quitter l'Illinois, et même les États-Unis, au nez et à la barbe de ton Clan.

– Pourquoi tu ferais tout ça ? dit Brutha dans un nouvel accès de suspicion.

Le vieillard sourit à nouveau, puis jeta un coup d'œil vers Yasmína, ou plus précisément sur le sac qu'elle portait en bandoulière, avant de dire :

– Pour dix mille dollars.

—

– *Penses-tu qu'un dieu puisse périr ? dit le vieil homme.*

– *Si nul ne le prie ou se souvient de son nom, répondit la jeune fille, cela ressemblerait fort à la mort...*

– *Dans ce cas, sourit-il, son éternité se justifie-t-elle ?*

– *Certes non... hésita-t-elle. Se pourrait-il alors que ce que l'immortalité de ces êtres soit l'idée même de la foi ?*

– *Pour tuer un dieu, tu n'as qu'à éliminer ses prêtres et ses fidèles... Si tu souhaites tuer l'idée qui l'a fait naître, tu dois éliminer toute créature douée d'imagination...*

Shamal ouvrit les yeux brutalement.

Il n'aurait su dire si c'était à cause de ces rêves, dont il ne parvenait plus à se souvenir quelques secondes après son réveil, mais depuis son arrivée à Chicago, quitter le sommeil lui était chaque nuit plus pénible.

Après avoir accomplis les rituels de purification quotidiens, il fit le tour du refuge et constata, comme il le subodorait, qu'il ne restait plus aucune trace de ses deux subordonnés.

Arborant un sourire las, il prépara à son tour ses propres affaires et appela un taxi.

Une demi-heure plus tard, la voiture vint le chercher en bas du bâtiment.

Le chauffeur descendit et chargea les bagages du Monarque dans le coffre sans un mot.

– Où va-t-on ? lui demanda-t-il quand ils furent à bord.

– Dans un premier temps, à la Sears Tower.

Tandis que la voiture se mettait à rouler, Shamal ferma les yeux et se prépara mentalement à sa rencontre avec le Prince, prévue depuis la veille.

Sous le prétexte de lui annoncer son départ, il aurait ainsi une dernière occasion de conseiller ce dernier sur les ténèbres qui envahissaient sa route.

Malgré sa déplorable amoralité, Lodin pouvait être encore assez avisé pour comprendre par ce geste que, n'ayant désormais rien à y gagner, Shamal lui faisait don de sa sagesse dans le seul but de l'aider à sauver sa foi.

Néanmoins, lorsque la voiture s'arrêta, le Monarque comprit en rouvrant les yeux qu'il n'aurait peut-être pas l'occasion de mettre ses plans à exécution.

En effet, le véhicule se trouvait à l'entrée d'un échangeur d'autoroutes du nord de la ville, dont les hauts ponts bétonnés s'entremêlaient de manière complexe.

Non seulement l'endroit se trouvait bien trop loin du refuge pour que le temps du trajet ait suffi à le rejoindre, mais en outre le chauffeur regardait droit devant lui d'un air qui n'avait plus rien d'humain.

– Il serait souhaitable pour nous que vous évitiez d'interagir avec les Dormeurs, et tout à fait inacceptable que vous influenciez davantage les Eveillés de cette ville.

Reconnaissant la voix monocorde des sbires de la Technocratie, Shamal répondit durement :

– Je n'ai que faire de vos souhaits et exigences !

En guise de réponse, le chauffeur se mit à fondre littéralement, en une sorte de liquide argenté.

Tentant d'ouvrir les portes, le Monarque constata rapidement que ses efforts étaient vains, celles-ci étant comme soudées à l'ensemble de l'habitacle.

La voiture démarra à nouveau, ses commandes bougeant seules et la guidant le long des voies de l'échangeur, en accélérant chaque fois plus.

Abandonnant le siège arrière, Shamal tenta alors de prendre le contrôle du volant, mais la force qui le faisait tourner était bien supérieure à la sienne, et il ne put empêcher le véhicule de plonger dans le vide depuis le pont le plus haut.

Lorsque la voiture s'écrasa sur le bitume de la voie située plusieurs mètres en contrebas, le Monarque se sentit entouré d'une aura protectrice.

L'instant suivant, il apparut à plusieurs mètres du point où le taxi poursuivait ses carambolages.

À ses côtés se trouvait un jeune homme d'à peine la vingtaine, plutôt grand, noir de peau et vêtu comme un lycéen de la classe aisée.

– Qui es-tu ? dit Shamal en comprenant bien qu'il ne s'agissait là que de l'apparence physique de son sauveur.

– Melvin, répondit-il en souriant, brillant Senior du Lincoln Park High School, enchanté !

La phrase avait été lâché avec tant de naturel que le Monarque ne sut comment y répondre.

– Mais je vais juste te demander une seconde avant de continuer les présentations, reprit-il, notre connaissance commune semble un peu têtue...

Suivant son regard, Shamal vit surgir de la carcasse déchiquetée du taxi la silhouette d'un humanoïde de couleur argentée qui s'approchait d'eux d'un pas soutenu.

Toujours armé de son sourire, le jeune homme frappa alors dans ses mains.

Aussitôt, le véhicule explosa, et se mit à flamber derrière l'humanoïde qui, sans être le moins du monde blessé par les flammes, stoppa sa marche et fixa le jeune homme quelques secondes, avant de se fondre dans le sol.

– Bon, dit ce dernier, visiblement ils vont revenir à plus nombreux, et là on va pas faire nos malins...

- Pourquoi m'as-tu aidé ? demanda Shamal, qui s'était relevé et considérait son interlocuteur avec méfiance.

- Ouais, t'as raison, faudra bien qu'on s'dise tout ça tôt ou tard, et même si j'en sais pas beaucoup sur toi ça me dérange pas de commencer :

Je m'appelle Eros en réalité, enfin disons que c'est le plus vieux des noms qu'on donne à mon Avatar... Je suis à la recherche de Brutha, que j'avais commencé à former quelque temps avant que les Thaumaturges lui tombent dessus. A cause de ce que j'appellerai une petite erreur pédagogique, j'ai perdu mon corps à cette occasion, et j'ai pas pu les empêcher de vampiriser Brutha... Ce qui est con, mais pas irréversible.

J'ai mis un bout de temps à retrouver sa trace, et un moyen de le rejoindre. Quand j'y suis finalement arrivé, c'est-à-dire aujourd'hui, j'ai plus ou moins compris qu'il s'était foutu dans une sale embrouille qui l'a fait quitter la ville... Embrouille dans laquelle toi, tu trempe de près ou de loin, d'où ma sollicitude...

- Je ne sais pas où il se trouve, avoua le Monarque. Toutefois je pense qu'il cherche à fuir de son Clan, dont il a prétendu avoir démasqué les intentions concernant un pouvoir qu'il posséderait dans un de ses souvenirs.

Eros eut un regard inquisiteur sur Shamal, et ne répondit qu'au bout de plusieurs secondes de réflexion :

- C'est pas faux, pour les Thaumaturges. Par contre je pense que t'as pas tout percuté à l'embrouille à laquelle je faisais référence. C'est pas juste un truc de Vampires...

- D'après mes dernières méditations à ce sujet, je dirais que ce Clan est lié à une entité corrompue qui n'est pas d'origine humaine...

Eros sembla amusé par la phrase de Shamal.

- Hé hé... reprit-il en secouant la tête, j'parie que vous vous êtes bien marrés ensemble pendant tout ce temps, le gamin et toi... J'suis prêt à te croire, après tout t'es un Vampire... Malheureusement y'a pas que ce type de bestioles dans le coup...

Ça n'avait beau faire qu'une demi-journée que Hal avait quitté Chicago, l'atmosphère irréelle qui imprégnait Paris l'aurait volontiers poussé à parier sur une durée de plusieurs semaines.

Le voyage en lui-même s'était déroulé sans soucis et dans un grand confort, comme par ailleurs tout ce qui arrivait depuis qu'il partageait le chemin de Colonne de Sang, qui utilisait ses pouvoirs psychiques sur les mortels

sans la moindre retenue, que ce soit pour obtenir un avion ou un simple magazine.

Avec un semblable mode opératoire, une seule chose était sûre pour l'Affranchi : rien n'avait été fait dans la discrétion, et il seraient attendus, où qu'ils aillent.

Il espérait seulement que le comité d'accueil soit moins dangereux que l'Histrienne, qu'il rechignait encore à perdre des yeux.

– Il va vraiment falloir que tu te détendes, dit-elle en le regardant de haut en bas.

Hal, assis en face d'elle dans la limousine qu'elle avait « empruntée » à leur arrivée à Paris, émit pour toute réponse un grognement insatisfait.

– Je t'assure, insista-t-elle. Les Nobles d'ici sont pas comme les gangsters auxquels t'es habitué, ils auront plus peur de quelqu'un de calme que d'un excité, même armé...

– Alors je suis sensé être là pour faire peur à quelqu'un ? dit Hal en souriant.

Colonne de Sang eut un rire bref.

– Pourquoi pas ? dit-elle. Mais, contrairement à ce que tu sous-entends, c'est pas dans mes plans à moi...

– Tu cracheras pas le morceau pour autant, hein...

– J'ai pour principe d'éviter autant que possible de faire dans l'autodestruction. Et tu devrais suivre mon exemple si tu veux garder ce corps auquel tu tiens tant...

Hal ne fut pas sûr de comprendre le sens de cette dernière remarque, et préféra se taire et regarder la route.

La limousine parcourut les larges boulevards du centre ville pour terminer sa course dans l'enceinte de la Cour Carrée¹, dont la vaste surface n'était occupée que par quelques véhicules au moins aussi luxueux que le leur.

En descendant de voiture, ils se dirigèrent naturellement vers une des portes du palais, qui était à seule à être ouverte et illuminée.

Un moelleux tapis rouge recouvrait les quelques marches qui menaient au seuil, où se trouvait un homme vêtu d'un complet noir et blanc plutôt moderne.

Pourtant, l'homme n'était pas de toute jeunesse, et ses nombreuses rides, ajoutées à son visage anguleux ne laissaient guère voir ses yeux, même lorsqu'il les dévisagea en les voyant pénétrer dans le bâtiment.

– *Sire ? dit-il en français.*

Hal ne saisit guère le sens des quelques phrases que s'échangèrent l'Historienne et le vieil homme, mais il comprit qu'il devait s'agir d'une sorte de formalité de passage en voyant ce dernier inscrire leurs noms sur un registre qui se trouvait sur un pupitre voisin.

Assez vite, Colonne de Sang s'éloigna dans une direction, l'Affranchi lui emboitant toujours le pas.

¹ La Cour Carrée du Palais du Louvre, cour pavée qui, tout comme le musée du même nom, est fermée au public durant la nuit.

Là encore, le chemin à suivre était indiqué par la présence combinée des lumières et du tapis rouge.

Etrangement, le lieu eut un effet positif sur le sang-froid de Hal. Il ne s'agissait certes pas d'une atmosphère rassurante, mais elle était propice à la réflexion.

Celle-ci étant, dans le cas de l'Affranchi, tellement appliquée à deviner les objectifs de l'Historienne, qu'il y trouva un vecteur de concentration des plus efficaces.

Après quelques minutes silencieuses, ils arrivèrent à une vaste salle, aux murs ornés de tableaux anciens, et dont la surface ne comptait que quelques rares meubles, ainsi qu'une vingtaine de personnes, séparées en plusieurs petits groupes.

Ils avaient pour la plupart une apparence proche de celle de Colonne de Sang ou encore du vieil homme de tout à l'heure. Seul un petit groupe de trois dans un des coins de la salle étaient vêtus avec des tenues plus courantes, et en revanche entièrement noires.

– *Maître Colonne de Sang !* vociféra un homme situé à l'entrée de la salle en frappant le sol d'une sorte de bâton en bois précieux.

Sursautant, Hal fut aussitôt tiré de ses analyses, et lorsqu'il posa à nouveau ses yeux sur l'assistance, nul n'avait encore le regard dirigé vers eux.

Le silence retomba dans la salle, à peine rehaussé du murmure distant des conversations.

– *J'ai peur de comprendre un peu mieux la raison de ma venue...* dit un homme en s'approchant d'eux.

Il s'agissait d'un homme de taille moyenne, à la corpulence athlétique, et vêtu d'une tenue semblable à celle d'un mécanicien. Bien qu'assez négligés, ces vêtements avaient la particularité d'être, là encore, entièrement noirs.

Son visage était celui d'un jeune quadragénaire, mal rasé et à l'expression renfrognée, dont la chevelure mi-longue et grisonnante mettait en relief une paire de yeux d'un bleu assez clair.

Colonne de Sang échangea plusieurs phrases avec le nouvel arrivant, dont Hal ne tira que la vague impression que l'Historienne mettait l'homme dans une situation dont il se serait volontiers passé.

Après quelques minutes, elle dit en anglais :

– Et voici donc Hal Willis. Hal, je te présente un des Caïnites les plus fréquentables de la Cour française : Sigismond d'Argouges, dit « Sige ».

L'homme hochait très imperceptiblement la tête en posant pour la première fois ses yeux sur l'Affranchi.

– Je pense que cela te fera le plus grand bien de réviser ton anglais, poursuivit-elle à l'adresse de Sige.

– En ce qui te concerne tu devrais pas trop tarder à rejoindre ta salle de classe... répondit-il sèchement.

Colonne de Sang fit un grand sourire.

– Il y a encore l'accent à travailler, dit-elle, mais décidément, les années n'ont de prise sur aucun de tes talents ! Bref, Hal, je vais te laisser en compagnie de Sige, il s'occupera de te présenter au Prince...

L'Affranchi s'apprêta à dire quelque chose, mais se retint à temps, laissant l'Historienne s'éloigner sans autre forme de procès.

Sige considéra Hal avec un air légèrement triste.

– Bon, dit-il avec résignation, tu sais où t'es au moins ?

– A la Cour de Paris ? dit Hal en panne d'inspiration.

– C'est déjà pas mal, enchaîna-t-il sans ironie dans le ton. Tu connais le Clan auquel appartenait ton Père ?

– Ça, c'est encore à prouver, mais oui, officiellement c'était une Affranchie du nom de Tina Asmodetti.

– Ici t'as rien à « prouver », dis juste le truc le plus plausible et qui te colle le moins d'emmerdes...

– Dernièrement, mon référentiel d'emmerdes est assez hasardeux... Où est allé Colonne de Sang, au fait ?

Sige sourit, ce qui semblait rare.

– Voir ses confrères à priori... murmura-t-il. L'occasion de les narguer est trop rare pour qu'il passe à côté.

– Je vais sûrement te paraître con, mais tu pourrais me dire qui est Colonne de Sang, au juste ?

Sige cessa de sourire.

– T'as pas l'air d'un con, crois-moi, je m'y connais. Et je sais pas à quel point t'aimerais que je te réponde, ou le

crédit que tu pourras donner à la réponse, alors on va faire simple : C'est le seul Histrion à être devenu un Juge de la Chambre, on le surnomme « le Fou », ça te va ?

- Je m'attendais à plus original, dit Hal, mais ça me va.
- Garde cette attitude, enchaîna Sige, et tu devrais pouvoir rentrer chez toi en un seul morceau...
- Avrai dire, je sais pas si j'ai encore un « chez moi »...
- Tu fais comme tu veux, soupira Sige. Si tu restes en Europe, tu oublies ton indépendance... Mais d'un autre côté, à moins de chercher les emmerdes, ça te paraîtra un camp de vacances par rapport aux USA.

- *Le Prince* ! cria l'homme à l'entrée, les interrompant.

Venait de passer le seuil un homme plutôt mince, portant lui aussi un complet noir, mais à la coupe assez originale pour paraître insolite par rapport aux autres.

Le visage était peu gracieux au premier abord, mais ses yeux dégageaient un sentiment d'assurance qui le rendait tout à fait magnétique. Les cheveux et le bouc bruns, coupés plutôt court mais avec style, accentuaient l'impression d'élégance que donnait sa démarche.

Il était accompagné d'un vieillard, vêtu quant à lui d'un costume qu'il portait plutôt mal, marchant avec un calme et une concentration très complémentaire à celle de son compagnon.

Tous deux se dirigèrent vers un siège situé à une extrémité de la salle.

Le plus jeune s'assit plutôt paresseusement sur le siège, tandis que le vieil homme resta debout, juste à côté.

Ce dernier, et tandis que diverses personnes approchaient tour à tour pour s'entretenir avec son ami, gardant la bouche légèrement entrouverte, émettait une mélodie d'une qualité comparable à celle d'un enregistrement, en l'occurrence un doux air néoclassique.

- C'est donc le Prince de Paris ? demanda Hal.

- De France, répondit Sige avec une expression étrange, un peu comme s'il avait voulu le dire avec dédain, mais que ça lui était impossible. C'est pas tout à fait comme chez vous, ici il y a qu'un seul Prince. Enfin, te tracasse pas, va... au fond c'est la même merde.

D'un signe du menton, Sige lui indiqua de le suivre jusqu'aux abords du siège, où ils attendirent d'être reçus pendant plusieurs minutes.

Ne comprenant rien à la langue, Hal se contenta d'observer. Plus que l'attitude très nonchalante du Prince, ou que l'apathie musicale de son compagnon, ce fut le silence de Sige qui l'interpella le plus.

Contrairement à la plupart des individus présents, seul lui était à ce point absorbé depuis l'arrivée du Prince.

Cela surprit donc fort peu l'Affranchi lorsque, les recevant avant même plusieurs autres personnes qui attendaient avant eux, le Prince changea quelque peu d'attitude en constatant que Sige l'accompagnait.

Ils s'échangèrent des salutations, et ce dernier enchaîna assez rapidement en anglais.

– Voici un Caïnite Américain souhaitant se présenter à la Cour, dit-il en désignant Hal de la main.

Le Prince le salua de la tête.

– Je m'appelle Willis, dit l'Affranchi, espérant qu'il s'agisse d'une invitation à s'exprimer. Hal Willis, reprit-il en constatant que le Prince avait à nouveau acquiescé, et même souri. Je suis l'infant de Tina Asmodetti, Affranchie de New York...

– Ah oui, intervint le Prince d'une voix plutôt virile par rapport à son apparence. Tu es donc celui que « le Fou » a traîné derrière lui... j'espère qu'il ne te soupçonne pas d'un quelconque méfait ?

– Pas que je sache, dit Hal en grimaçant.

– C'est une bonne chose, opina le Prince. Tu mérites certainement mieux que de finir dans ses veines...

– Pour vous dire mon avis, Altesse, je pense que nous allons tous finir dans les veines de Colonne de Sang...

Les discussions dans la salle se turent, le Prince haussa un sourcil amusé, tandis qu'un sourire énigmatique se dessinait progressivement sur son visage.

D'un ton plein de bonté il déclara :

– Qu'on le fasse jeter en prison !

Avant qu'il ait pu réagir, Hal se trouva encadré de deux hommes qui le saisirent par les bras, sans violence, mais avec assez de fermeté pour le dissuader de tenter un quelconque mouvement.

La majorité de l'assistance observait l'Affranchi avec quelque étonnement, comme s'il avait vraiment dit quelque chose de déplacé.

Ce dernier ne vit que Sige réagir différemment, le regardant d'un air intrigué, lui et le Prince, tout à tour, pour terminer par dire :

– Tu devrais suivre ces gars-là sans faire d'histoires...

Ne se sentant pas assez chanceux pour tenter quoi que ce soit de toutes manières, Hal se laissa guider.

Quittant la salle, où déjà plus personne ne semblait faire attention à eux, il traversa sous cette escorte plusieurs salles ornées d'œuvres d'art.

Ils se retrouvèrent rapidement à traverser des couloirs plongés dans le noir, sans que cela ne semble gêner outre mesure les deux hommes.

Au bout de plusieurs minutes, ils rejoignirent une vaste salle souterraine, dont le plafond s'ouvrait sur la grande pyramide de verre qui servait d'entrée principale au musée. Grâce à la faible lumière qui en provenait, l'Affranchi constata qu'il n'était plus accompagné de deux mais de cinq gardes, tous similaires.

A l'autre extrémité de la salle il aperçut un couloir illuminé, où attendaient deux hommes supplémentaires. Ils se tenaient debout de part et d'autre d'un grand sas coulissant qui barrait le passage.

En arrivant, les gardes s'échangèrent quelques mots, puis attendirent en silence.

Après quelques longues minutes, l'un d'entre eux actionna le système d'ouverture des portes, qui glissèrent en douceur, dévoilant un décor irréel.

Dans une obscurité éclairée de temps à autres par d'imprévisibles éclairs de couleur, une foule compacte se bousculait en évoluant à travers les piliers d'une cave voûtée où débouchaient d'innombrables tunnels, menant à leur tour à des salles identiques.

Hal rapprocha instinctivement l'endroit du sous-sol du Succubus Club, à la différence que l'atmosphère qui s'en dégageait avait quelque chose de si invraisemblable, qu'il en devenait supérieur.

Une telle puissance le stupéfia assez pour laisser aux gardes le loisir de le pousser violemment dans ce maelstrom, où sa silhouette se perdit.

155

Attachant ses lacets pour la 7233^{ème} fois de sa vie, Brutha eut la profonde intuition que ce serait la dernière.

– A force de jouer aux plus malins, se dit-il à voix haute, ils l'auront pas volé...

Il pensait à ce qu'il ferait si les Anciens refusaient le dialogue, une question qui jusqu'à récemment était loin d'avoir la moindre pertinence.

Mais désormais, le jeune Texan avait de bonnes raisons de croire que ses pouvoirs les feraient reculer.

D'après diverses expériences faites au cours du voyage, Brutha en était venu à comprendre que le lien de sang des Thaumaturges aurait normalement été assez fort pour l'empêcher de poursuivre son chemin, s'il n'y avait eu quelque part une autre Magie à l'œuvre.

Yasmina, par ses propres compétences, l'aïda à découvrir des souvenirs recelant de nouveaux procédés Magiques, plutôt modestes, mais contre lesquels la Thaumaturgie s'avérait tout à fait inefficace, du moins dans les tests qu'ils avaient faits.

De manière plus inattendue, cette Magie catalysait formidablement les pouvoirs de la jeune femme, ce qui leur avait évité, jusque là, d'avoir à user de violence.

Mais si les Anciens refusaient de parler, il faudrait hélas en arriver là, et Brutha appréhendait, avec toutefois une forme de fascination morbide, les pouvoirs destructeurs qu'ils pourraient déchaîner sur ces morts-vivants qui avaient pris tant de vies, et gâché celles d'un nombre encore plus incalculable d'individus.

– T'es prêt ? murmura Yasmina en passant la main dans ses cheveux, comme pour le réveiller.

Le jeune Texan continua encore un instant à regarder ses chaussures, puis se leva mollement, mais avec détermination, et répondit :

– Non, mais ils le sont moins encore, n'est-ce pas ?

Yasmina ne répondit que par un regard plein d'affection, et tous deux quittèrent l'hôtel sans un mot.

Depuis leur arrivée à Vienne, ils avaient consacré tout leur temps à la recherche de la Fondation, et celle-ci ne leur était apparue que la veille.

Il s'agissait en réalité d'un des bâtiments historiques de la « ville intérieure »¹, abritant le siège de diverses sociétés et ne présentant aucune particularité extérieure.

Pourtant, lorsqu'il fut à nouveau face à lui, Brutha se dit qu'il fallait être aveugle, lorsque l'on était un Vampire versé dans la perception des auras, pour ne pas remarquer ce halo violet-bleu, typique des protections Thaumaturgiques de haut niveau.

Dès lors, celles-ci lui apparurent plus comme un avertissement, ainsi qu'une preuve du pouvoir qu'avait le Clan dans cette capitale.

Sur un signe de Yasmina, Brutha acquiesça et traversa la rue discrètement, pour la rejoindre aux abords du bâtiment lui-même. Posant la main sur un de ses murs, il susurra une incantation et ferma les yeux.

La jeune femme fit un pas en arrière et resta sur ses gardes, jusqu'à ce qu'il les rouvre tout à coup.

¹ *Innere Stadt* est le nom du 1^{er} arrondissement de la ville, délimité par le *Ring*, boulevard qui suit le tracé des plus anciens remparts.

Ils étaient désormais de l'autre côté du mur, dans un bureau plongé dans le noir.

Promptement, Yasmina lança à son tour un effet Magique en tendant la main vers l'entrée du bureau.

Elle fit ensuite signe à Brutha de se taire, puis elle ouvrit la porte avec délicatesse.

Dans le couloir situé derrière marchait un homme d'une soixantaine d'années, fort bien vêtu et poussant un chariot de livres.

Celui-ci passa sans même s'apercevoir que la porte était grande ouverte sur Yasmina qui bondit derrière lui et posa la main sur son crâne, ce qui l'arrêta immédiatement.

Ils restèrent ainsi quelques secondes, puis elle le lâcha, et l'homme reprit alors sa marche, comme si rien ne s'était passé.

Lorsque Brutha la rejoignit dans le couloir, elle lui fit voir télépathiquement ce qu'elle avait trouvé dans l'esprit de ce Servant.

- Alors, on y va ? demanda-t-elle, toujours sans parler.

- Ça se tente, répondit ce dernier par le même biais.

Joignant le geste à la parole, il posa ses deux mains contre la moquette tapissant le sol, et reprit à voix basse ses mystérieuses litanies.

Comme précédemment, ils furent transportés à un autre endroit, mais qui leur parut cette fois-ci plus familier.

Il s'agissait d'un couloir, dont les murs en marbre noir étaient recouverts de tapisseries violacées d'une grande préciosité. Des torches, placées à intervalles réguliers, éclairaient le chemin de leurs flammes surnaturelles.

Contrairement à la fois où il avait aperçu cet endroit en rêve, Brutha comprit à cet instant qu'il s'agissait bel et bien d'une forme d'illusion, d'un chemin dont l'existence ne tenait qu'à sa propre perception.

Il sut donc, tout aussi intuitivement qu'il l'avait créé, la destination de ce couloir et, prenant la main de Yasmina dans la sienne, il se mit à marcher.

Bien qu'ils sentaient que le temps et l'espace ne faisaient pas trop sens dans ce couloir, celui-ci prit fin sans qu'ils le comprennent tout à fait eux-mêmes.

Ils se retrouvèrent alors dans une pièce hexagonale de plusieurs centaines de m², rappelant par l'architecture l'intérieur d'une église médiévale, sans issue apparente.

Six hautes colonnes encadraient six tapisseries similaires à celles du couloir qu'ils avaient traversé, et qui recouvraient elles-mêmes les six murs de la pièce, le tout culminant une dizaine mètres plus haut.

Au centre, posé sur un autel hexagonal bien plus petit, se trouvait un cube de la taille d'une personne, à la texture cristalline, et entièrement noir.

Brutha aurait probablement trouvé risible un tel agencement symbolique, s'il n'avait immédiatement senti la

présence d'une aura tout à fait réelle, aussi sombre que gigantesque, derrière chacune de ces tentures.

Sa crainte se mua rapidement en peur lorsqu'il comprit que l'étrange parallélépipède était en réalité lui aussi une aura, dont la noirceur dépassait de loin tout ce qu'il avait pu voir ou imaginer jusque là.

– *Nous savions que tu viendrais...*

Le cube s'était exprimé avec une netteté telle, qu'il était difficile de comprendre s'il s'agissait d'une voix, de télépathie ou même de l'imagination des auditeurs.

Brutha déglutit et s'apprêta à répondre, mais il fut très rapidement interrompu.

– *...mais point que tu le ferais en si singulière compagnie !*

—

Hal allait jeter l'éponge.

Il avait tout essayé, et rien n'avait marché, ni même produit des effets similaires à la tentative antérieure.

Après son combat contre la bande d'hommes-cochons d'extrême droite du comptoir n°365...quelque chose, l'Affranchi s'était assis dans une de ces alcôves destinées aux ébats sadomasochistes des prisonniers.

D'ailleurs, s'agissait-il de prisonniers, ou bien plus plausiblement d'hallucinations sécrétées par son cerveau rendu malade, à cause d'une substance que les sbires du Prince avaient certainement dû lui injecter à son insu ?

La seule faiblesse dans cette hypothèse, c'est que Hal ne croyait pas son esprit capable de concevoir la multitude d'abominations qui l'entouraient.

Leur adresser la parole était la plupart du temps impossible, et lorsque c'était le cas, cela débouchait souvent sur un affrontement, ou encore sur une discussion qui devenait d'autant plus absurde que l'interlocuteur était dérangé... et ils l'étaient tous.

Où était-il, il n'en savait rien, mais ce dont il était sûr, c'est qu'il n'était pas assez Histrion pour y survivre.

D'ailleurs, le Sceptre avait beau briller ici d'une lumière dorée des plus encourageantes, il ne lui avait guère fourni la moindre piste d'évasion, et Hal ne put s'empêcher d'en être profondément déçu.

Refusant de se redresser, il resta allongé sur ce banc en pierre, ses yeux se fermant peu à peu sur le spectacle incompréhensible des humanoïdes se bousculant à travers les couloirs, se battant à l'aide d'armes inconnues, ou encore forniquant aux abords des colonnades.

Puis il vit Ghim.

En moins d'une seconde, sa silhouette disparut à nouveau dans le chaos, ce n'était sûrement qu'un mirage.

– Mais le premier putain de mirage que je reconnais ! cria Hal en se remettant brutalement sur ses jambes.

Décapitant pour la forme les esclaves sexuels portant des masques de présidents français attachés à côté de lui, l'Affranchi se tailla un chemin à travers la foule, tuant ceux qui lui barraient le chemin que quand c'était nécessaire, c'est-à-dire toutes les trois secondes.

Pour suivre la direction supposée du Nain, Hal n'eut d'autre choix que de se battre contre de redoutables soldats d'infanterie italiens pourvus de quatre bras. Par chance, une fois vaincus ceux-ci s'assemblèrent parfaitement en une étonnante planche de surf qui permettait tant bien que mal de glisser sur les vagues de flammes que crachaient le régiment d'acteurs pornos depuis la scène n°593 et des poussières sur un air d'orgue de barbarie...

L'accélération de son singulier véhicule atteignit des sommets, et il fut bientôt vain d'espérer en contrôler la course, si bien qu'en lâchant un juron, Hal ramassa puis posa sur son nez autant de lunettes de soleil qu'il en fallait pour éviter de voir l'atterrissage.

Cela ne lui épargna pas la violence du choc, qui l'immobilisa complètement, mais sans douleur.

Surpris, il ouvrit doucement les yeux et regarda autour de lui, constatant qu'il était désormais debout, tournant le dos à l'entrée de la prison.

Face à lui se trouvait un homme de forte corpulence, vêtu d'un smoking noir, et dont le visage s'ornait d'une barbe en collier et de cheveux courts de même couleur.

Juste à côté se tenait une réplique exacte de Hal, hormis peut-être pour le regard, qui dégageait un étrange cocktail de malice et détermination.

– Hal Willis, dit le premier homme, je suis le Juge de la Chambre que l'on surnomme « le Clairvoyant ». Je suis là pour procéder à votre libération non-officielle.

L'Affranchi voulut lui jeter un regard étonné, mais après l'expérience qu'il venait de vivre, ce fut impossible.

– Vous pouvez intégrer Les Prisons, enchaîna-t-il à l'attention de l'autre Hal.

Celui-ci acquiesça, et traversa le seuil en silence.

Hal le regarda avec frayeur plonger dans le chaos, échouant à faire surgir le moindre mot de sa bouche.

Les portes se refermèrent doucement devant lui.

– Il est néanmoins fort probable, reprit le Juge, que vous n'avez plus beaucoup de temps devant vous pour pérenniser votre liberté.

Hal se retourna et le fixa d'un air encore plus ahuri.

– En effet, votre libération a un prix dont il faudra vous acquitter sans tarder.

Illustrant ses propos, il tendit devant lui une enveloppe scellée par un cachet en cire.

– Vous donnerez ceci à celui que l'on nomme Brutha Zavodska, suite à quoi il vous sera loisible de mener votre existence comme vous l'entendez...

Hal comprit immédiatement que les pouvoirs de son interlocuteur ne lui laissaient aucune chance de désobéir. La colère mit fin à son mutisme :

– Ça va pas !? s'écria-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le Juge posa alors un regard plus intense sur lui.

– Je crains qu'il soit inutile et trop long de vous exposer les détails, lâcha-t-il avec indifférence. Sachez toutefois qu'il s'agit peut-être là de la seule opportunité sérieuse que vous aurez de réunir les deux Sceptres...

– Quoi ? Vous savez quoi des Sceptres au juste ?

– Le Seigneur et la Dame de Luna ne seront effectivement réunis que si vous quittez Les Prisons, à cet instant, et survivez à votre mission... Du moins, pour autant que je puisse en juger par mes pouvoirs.

– Et vous croyez que je vais gober ça !?

– Une voiture vous attend à l'extérieur du palais, enchaîna le Juge en déposant le pli dans les mains de Hal, qui s'étaient tendues toutes seules.

Regardant tour à tour l'enveloppe et le Juge, l'Affranchi cracha un juron et s'éloigna dans la direction vers laquelle le portaient ses jambes.

156

Aussitôt terminée, la phrase fut suivie d'une autre sensation d'une grande netteté, ce n'était plus vraiment un mot, mais plutôt un son.

Comme le bruit de la chair morte que l'on transperce.

– *Très intéressant. Je suis presque honoré d'être la cible d'un assassin si talentueux...*

Brutha comprit que les six auras qui l'entouraient s'étaient simultanément figées sous l'action de filaments noirs qui avaient déchiqueté les tapisseries .

Il vit la surface noire du polygone onduler légèrement. Désormais, cela ne faisait aucun doute dans son esprit, il devait s'agir de Tremere en personne.

Comme il s'y attendait, le fait même de le voir lui inspirait une peur phénoménale, sans parler de la colossale énergie Thaumaturgique qu'il dégageait.

Pourtant, le jeune Texan craignait bien plus d'être obligé de se retourner.

– *Malheureusement pour toi, sicaire, avec la mortalité j'ai aussi abandonné toute fierté...*

Dans une explosion d'ombres accompagnée d'une déferlante sonore, le cube devint une sphère dont jaillirent des milliers de saillies noires.

S'accroupissant et criant un mot instinctivement, Brutha fut surpris de constater, dans l'instant qui suivit, qu'il était encore en vie.

– *Te voilà captif... Tu pourrais certes bannir mes Six Enfants, mais tu ne peux rien contre moi... et lorsque tu seras épuisé, je t'absorberai !*

Rouvrant les yeux, le jeune Texan vit que la salle était désormais inextricablement parcourue de ces aiguilles acérées, qui semblaient faites de sang.

Étrangement, elles traversaient son corps sans pour autant l'entraver, et il put se lever.

– Brutha...

Il voulut l'ignorer une dernière fois, frotta ses yeux d'où ne cessait de couler du sang depuis tout à l'heure.

– Brutha !

Mettant brutalement fin au « loop », le jeune Texan se retourna et fit face à Yasmína, ou plus exactement à ce qu'elle était devenue.

Bien que la silhouette était identique à la jeune femme qu'elle était l'instant d'avant, son corps n'était en revanche plus qu'une ombre, très similaire à Tremere, mais dont les yeux, d'un blanc pâle des plus hypnotisants, fixaient Brutha avec insistance.

Contrairement à ce dernier, elle était complètement immobilisé par ces pics qui transperçaient intégralement son corps, d'où partaient les filaments.

– Brutha, il faut que tu le détruises... dit-elle de cette voix qui ne correspondait plus du tout à son apparence.

Le jeune Texan secoua la tête avec tristesse.

– Wh... who... who the fuck are you ? lâcha-t-il.

– Je suis toujours Yasmína, répondit-elle aussitôt. Il y a bien des choses que j'aurais préféré ne pas avoir à

t'expliquer... Mais nous n'avons plus le temps, si tu ne détruis pas vite ce Vampire, c'est la fin pour nous deux...

- Yasmína... why ?

- Cela me dépasse moi-même, mon amour, n'espère pas à ton échelle pouvoir tout comprendre en quelques secondes... je promets que je ferai de mon mieux pour répondre à toutes tes questions. Mais d'abord, tu dois utiliser ta Magie pour anéantir Tremere !

L'autorité de Yasmína vint percuter l'esprit de Brutha comme l'aurait fait une balle.

Il se retourna et avança en direction de la sphère, s'essuyant les yeux dont ne coulaient plus de larmes.

Elle mentait, elle lui avait toujours menti, il le comprenait. Mais au moins il ne pleurait plus.

Arrivant à proximité de la sphère, il s'arrêta et la considéra presque avec soulagement. Quel naïf avait-il été de croire qu'il y avait quoi que ce soit de positif à le rencontrer... cela aussi, il le réalisait maintenant.

Pour en finir, il concentra le peu de forces qu'il lui restait et prononça cette incantation qu'elle l'avait aidé à retrouver dans ses souvenirs.

Une lumière blanche se forma autour de ses mains, entourant très vite une longue épée de même couleur, et dont la présence seule parut gêner immédiatement toutes les entités présentes dans la pièce.

- *Penses-tu pouvoir te fier à un assassin ayant échoué, mon enfant ? C'est celui-ci que tu devrais occire... m'attaquer est inutile.*

Inutile. Parfaitement inutile, comme tout le reste.

Quoi qu'il arrive, il mourrait dans les secondes qui allaient suivre, alors peu importait à Brutha de savoir si oui ou non c'était du bluff...

Prenant l'épée à deux mains, il dirigea la pointe vers la sphère, s'appêtant à frapper.

C'était plaisant d'y croire par moments, à l'amour... au fond, il avait sûrement eu mieux que ce qu'il méritait...

C'est alors qu'un grondement sourd parcourut la salle, suivi de tremblements violents qui firent craquer à la fois l'architecture et l'enchevêtrement complexe des aiguilles noires de Tremere.

- *Comment !? Qui ose encore profaner ma demeure ? Quel nouveau fou as-tu convaincu de t'accompagner dans tes futilités dessein ?*

Les secousses se calmèrent quelque peu, laissant la possibilité à Brutha de se remettre sur pied, et de réaliser que le « ton » de l'entité qui lui faisait face n'était plus aussi assuré. C'était le moment idéal pour frapper.

Mais il entendit aussi le rire de Yasmína.

Le jeune Texan sut lire dans ce rire qu'elle était tout aussi surprise que son ennemi par l'intervention d'un élément extérieur à leur duel, mais que, quand bien-même cela n'était pas de son fait, ou ne lui serait peut être même pas favorable, rien ne pouvait la rendre plus heureuse...

Elle se fichait bien que Brutha fasse ce qu'elle lui avait ordonné de faire, et même de survivre elle-même, tout ce qui comptait pour elle, c'était que cette ordure soit vaincue... voilà le seul but de son existence.

[Je me souviens d'avoir hurlé quelque chose d'incompréhensible, mais qui était un mot irréductible et imparable. Puis, des larmes de rage aux yeux, j'ai à nouveau tué de mes mains l'amour que j'avais tant chéri...]

Le sabre avait transpercé la gorge de Yasmîna, dont le rire s'était immédiatement tu, pour laisser la place à un instant de silence, où ses yeux pâles et sans haine dévisagèrent Brutha avec incompréhension.

Immédiatement, les secousses reprîrent de plus belle, éventrant le plafond vouté, d'où descendirent un jeune étudiant noir et un oriental en robes blanches. Brutha eut à peine le temps de les voir, que déjà les saillies de sang de

Tremere, ainsi que des centaines d'autres issues des ses six autres Anciens, fonçaient sur eux.

Puis tout s'immobilisa, comme un film qui aurait été mis en pause.

Eros et Shamal s'agrippèrent de leur mieux aux débris en suspension et descendirent au niveau de Brutha qui, bien que lui aussi immunisé à l'arrêt du temps, affichait une mine qui donnait l'impression du contraire.

- C'était moins une... lâcha le Mage en lui faisant un sourire bon enfant qui convenait peu à la situation.
- Eros ? murmura le jeune Texan avec incrédulité.
- Ainsi, opîna Shamal en jetant un œil sur Yasmîna, je devine que vous venez de comprendre...
- Wh... what the...
- Ah ça ? dit Eros avec nonchalance. Bah, un p'tit piège temporel de ma réserve... sauf qu'en l'occurrence c'est nous les prisonniers !
- Comment cela ? demanda Shamal d'un air inquiet.
Le Mage fit une grimace en guise d'excuse.
- Rien n'aura changé quand on en sortira... Ou plus exactement quand j'en sortirai...
- But... vous allez me dire ce que vous êtes venus faire ici à la fin ?! s'exclama le jeune Texan.
- Vous tirer des ennuis dans lesquels votre puérilité vous a conduit, jeune Zavodska.

- Vas-y mollo Pharaon, intervint Eros, mets-toi à sa place, il vient de perdre sa...
- Pas perdre, coupa Brutha en se redressant, je l'ai tuée. Et t'as raison Shamal, c'est ma faute si j'en suis là... Ce que je comprends pas c'est pourquoi vous êtes venus, I mean, vous y gagnez forcément quelque chose...quoi ?
- Ce serait bien trop complexe de l'expliquer à un profane, répondit le Monarque, dont le ton comme l'aura prouvait clairement que son geste était désintéressé.
- Hey, s'indigna Eros, c'est pas ma réplique ça ? Shamal lui jeta un regard des plus lisses.
- Bon ok, reprit le Mage. J'avoue que c'était une sorte de boulot à la base... Je travaille pour des Mages qui, pour la plupart, ne vivent pas vraiment dans la même réalité que vous autres. Dans notre jargon on les appelle des Oracles... même si j'vous promets qu'ils pigent pas plus l'avenir que vous ou moi. Bref, l'idée c'est qu'un Avatar ayant tes caractéristiques a existé dans le passé, voire même il y a sacrément longtemps...
- L'Être Condamné à se Souvenir, dit Brutha.
- Avant même ça, enchaîna le Mage. Avant même la Magie telle qu'on la pratique en gros depuis l'Antiquité si tu veux tout savoir... Potentiellement, cet Avatar a dans ses souvenirs des sortes d'infos techniques d'une période où le Paradigme était complètement différent, et c'est ce qui intéressait mes « employeurs ».

- Pas très original, railla le jeune Texan en embrassant des yeux la salle et ses occupants.
Eros secoua la tête et fit un sourire paternel.
- Justement, dit-il, c'est là que tu vas un peu vite en besogne... Quand j'ai été balancé à coups de pieds au cul de la réalité peu après qu'on se soit rencontrés, j'ai galéré pendant un temps. Suite à ça je suis retourné voir les Oracles, qui m'ont dit que les risques avaient augmenté autour de ton cas, plus précisément que des entités, que j'avais appeler « ennemies » à défaut d'un meilleur mot, t'avaient bien mis le grappin dessus, et que te récupérer leur semblait plus très « rentable ».
J'ai alors compris que t'allais passer à la casserole, mais le genre pire que la mort... Et, comme c'était un peu de ma faute, je me suis débrouillé pour revenir et arranger ce qui pouvait l'être. Je sais que ça rattrape pas tout, mais c'était l'minimum si j'voulais encore me regarder dans un miroir de temps à autres...
- Brutha acquiesça doucement. D'une certaine manière, il fut forcé de d'accepter qu'ils étaient venus pour lui, et cela le toucha profondément.
- Mais bon, enchaîna le Mage, sans vouloir casser l'ambiance, faut vraiment que vous filiez, ma p'tite blague va pas vraiment tenir éternellement...
- Je m'en doutais, soupira ironiquement Shamal.
- Mais... dit Brutha. Et toi ?

– Le mieux c'est que je fasse diversion, répondit Eros avec un sourire faussement candide. De toutes façons, ça va être la fête du Paradoxe ici dans pas longtemps... Je pense que j'pourrai occuper tout ce beau monde assez longtemps pour que vous partiez le plus loin possible d'ici... et tout spécialement toi, Brutha.

– On s'est à peine croisés, je sais pas où aller ni...

– Tu t'en sortiras sans moi jusqu'à la prochaine fois, coupa-t-il, et dans l'immédiat t'as qu'à suivre ce roi-là...

Il indiqua Shamal, tandis que sa main se mit à luire.

– Une fois dans le temps de nouveau, conclut-il, grouillez-vous autant que vous le pourrez !

Puis il y eut un éclair de lumière aveuglante.

157

Brutha et Shamal se retrouvèrent dans une banlieue, à plusieurs kilomètres du centre de Vienne.

Ils s'échangèrent un regard à la fois rapide et lourd de sens, puis se mirent à courir énergiquement en direction d'une route voisine.

Se plantant en plein milieu de la voie, Shamal força un conducteur à s'arrêter et à céder son véhicule.

Ils grimpèrent aussitôt et démarrèrent à tout allure vers une direction qui leur semblait s'éloigner de la ville.

- Dès qu'on sera assez loin, opina Brutha après quelques minutes, on ferait bien de prendre un avion pour quitter le pays. Faire vite, c'est notre seule chance...
- Freinez ! ordonna Shamal en crispant son visage.

N'ayant même pas la possibilité d'interpréter l'ordre du Monarque, le jeune Texan écrasa la pédale de frein, ce qui fit faire plusieurs dérapages à leur voiture, qui termina sa course contre un lampadaire.

Grâce au pouvoirs de leur sang, les deux Vampires parvinrent à s'extraire du véhicule à temps pour éviter la prodigieuse explosion de flammes qui l'embrasa à peine quelques secondes plus tard.

S'éloignant de quelques mètres, ils constatèrent que cela semblait être le fait d'un de ces étranges androïdes utilisés par la Technocratie, qui se tenait de l'autre côté de la voiture, un index tendu vers celle-ci et l'autre indiquant le ciel.

En suivant ce dernier du regard, ils virent que parmi les nombreux nuages parcourus d'éclairs, se trouvait une zone plus lumineuse, où la foudre semblait se concentrer.

Leur ennemi ne leur laissa d'ailleurs pas le temps de réagir, et faisant tomber sur lui une colonne d'éclairs, la redirigea sur eux en les pointant du doigt.

La détonation les assourdit et la lumière les aveugla, de sorte qu'ils ne comprirent pas immédiatement que Hal venait de les sauver en s'interposant avec le Sceptre, dont l'aura dorée l'entourait complètement.

Donnant cependant l'impression d'avoir été sérieusement blessé, l'Affranchi ne se priva pas pour autant de lâcher, d'un ton sarcastique :

- Pratique ces petites machines-là... c'est presque dommage de les envoyer à la casse !

L'androïde ne bougea pas d'un pouce, un de ses bras toujours tendu vers le ciel, tandis que l'autre les tenait en joue.

D'un bond, l'Affranchi parcourut la moitié de la distance qui le séparait de son adversaire, puis il se mit à courir à une vitesse surhumaine en armant le Sceptre.

Mais l'arme fut soudainement saisie par une main surgie du bitume lui-même, et qui profita de l'inertie pour projeter Hal à plusieurs mètres de là.

Cette fois-ci, ce dernier se releva sans émettre la moindre remarque, tandis que le nouvel androïde terminait de prendre forme humaine.

Déjà que la tâche lui semblait ardue contre un seul de ces adversaires, le fait d'en affronter deux n'inspirait rien de bon à l'Affranchi, qui cracha une de ses dents en prenant une garde défensive.

– Cette attitude n'est pas digne de votre rang... dit d'un ton sévère la voix de Shamal dans sa tête.

Tournant aussitôt le regard vers celui-ci, Hal le vit debout, les yeux fermés et les mains tendues. Ses lèvres entrouvertes entonnaient un chant inaudible, au fur et à mesure qu'une lumière d'un blanc éclatant l'entourait.

Dès lors, l'Affranchi sentit toutes ses blessures se refermer, et une nouvelle vigueur l'envahir, tandis que la voix du Monarque insistait :

– Que celui qui défie votre souveraineté soit châtié comme il le mérite !

L'injonction déclencha immédiatement chez Hal une frénésie guerrière qu'il n'avait jamais expérimentée jusque là, mais qui lui parut une évidence, comme une réaction instinctive du Sceptre face à la situation.

Aussitôt, ses muscles se mirent à grossir de manière anarchique, donnant l'impression qu'une véritable bataille avait lieu sous sa peau, qui se déformait dans tous les sens alors que l'aura dorée qui l'entourait gagnait en intensité à un rythme proportionnel.

Hurlant de rage, il para la première attaque de son adversaire, qui était déjà à côté de lui.

L'imposante lame aiguisée qu'était devenue le bras de ce dernier percuta le Sceptre avec une telle force, qu'elle brisa les bras de l'Affranchi en plusieurs points, immédiatement guéris par les pouvoirs de l'Égyptien.

Tandis que la mêlée se poursuivait dans les auras conjuguées de Hal et Shamal, Brutha s'efforçait de son mieux de gêner le premier androïde.

En effet celui-ci ayant constaté que ses cibles avaient survécu à la décharge précédente, préparait désormais un nouvel éclair de puissance bien supérieure.

Malgré tous ses efforts, le jeune Texan n'avait guère encore l'expérience de ce genre de Magie, et il ne parvenait qu'à ralentir la croissance de la foudre, qui grondait dans les cieux à la verticale du robot.

Ayant miraculeusement réussi à prendre l'initiative sur son adversaire, l'Affranchi lui porta une attaque qui sépara son corps en deux au niveau de la taille. Insuffisant pour le mettre hors d'état de nuire, cet assaut lui laissait toutefois le champ libre pour porter le coup de grâce.

Malheureusement, c'est à cet instant que la foudre tomba sur lui, provoquant une véritable explosion qui fit éclater la chaussée en morceaux.

Cela arracha un cri de douleur à Shamal, qui parvint *in extremis* à sauver la vie de Hal, dont la silhouette, toujours changeante, ne tarda pas à surgir du chaos de débris situé au point d'impact de l'éclair.

Le second robot avait toutefois eu, lui aussi, le temps de se régénérer, et lorsqu'il vit l'Affranchi se lancer dans une nouvelle mêlée avec lui, Brutha comprit qu'il devait changer de tactique, ou ce serait la dernière.

Il fit défiler dans son esprit l'éventail des possibilités que lui donnait sa Magie, mais ses souvenirs étaient encore embrumés par les événements récents, et il savait que quel que soit son choix, il serait forcément hasardeux étant donné le temps dont il disposait.

Étrangement, la solution lui apparut évidente en voyant Hal balancer son Sceptre avec la force du désespoir, et ce fut avec un sourire aux lèvres qu'il prononça une courte incantation.

Apparut alors derrière le premier robot une sorte de paysage fantomatique, représentant un chemin qui plongeait dans le noir, encadré d'une lumière pâle.

Le long de ce chemin marchait Ghim, qui ne tarda pas à voir à son tour, avec grande surprise, la scène qui se déroulait du côté des Vampires.

Ne cherchant pas à comprendre ce prodige, il tira la hache et se mit à courir vers eux à tout allure.

L'androïde, qui commençait à peine à former une nouvelle tempête dans le ciel, fut obligé de se retourner et d'esquiver de justesse l'assaut du Nain, qui enchaîna avec d'autres coups de hache, sans lui laisser le moindre répit.

Brutha put alors prêter main forte à Hal, dont Shamal tentait de guérir les blessures, chaque fois plus nombreuses, que lui infligeait son adversaire. Utilisant une forme de Télékinésie, le jeune Texan tenta d'immobiliser les membres de ce dernier.

Bien-sûr, la force de l'androïde était largement suffisante à se libérer de telles étreintes, mais cela le ralentit assez pour que l'Affranchi ne soit plus submergé par ses attaques et puisse, à son tour, prendre l'offensive.

La puissance et l'adresse de ses attaques étant complètement soumises au hasard depuis que son corps se trouvait plongé dans cette étrange frénésie, Hal vit la chance lui sourire enfin.

D'une force bien supérieure à tout ce qu'il avait connu, il porta un coup qui disloqua le corps de son ennemi en une dizaine de parties distinctes. Celles-ci fusionnèrent ensuite, peu à peu, avec le bitume.

Sérieusement blessé, l'Affranchi se dirigea tout de même vers le deuxième robot, qui semblait avoir le plus grand mal à se débarrasser de Ghim.

Ce dernier avait reçu plusieurs éclairs qui, bien que de force inférieure à ceux reçus par Hal, avaient calciné une grande partie de sa pilosité et de ses vêtements, mais n'avaient en rien entamé sa férocité.

Jugeant peut-être qu'il ne pourrait pas vaincre l'ensemble de ses adversaires à lui seul, l'androïde tendit soudain les deux bras au ciel, et se changea en un éclair qui rejoignit les cieux dans un bruit assourdissant.

Souriant, l'Affranchi s'écroula comme une masse inerte sur la chaussée, Ghim accourant aussitôt vers lui.

Presque simultanément, Shamal tomba sur ses genoux, le visage pris par une grimace de douleur qui lui était des plus inhabituelles.

Brutha, dont le corps était encore parcouru de spasmes nerveux, promena un air hébété sur la scène, puis se dirigea finalement vers le Nain.

- Ça va aller ? demanda-t-il d'une voix vacillante.
 - Il semblerait en effet, répondit Ghim avec un sourire de soulagement, puis il reposa la tête de Hal sur le sol.
 - Je... je sais pas trop comment j'ai fait, mais j'ai « senti » où tu te trouvais, et même comment te faire venir jusqu'à nous, rien qu'en observant le Sceptre... Sans ça, t'aurais pas été là pour battre ce robot, et on serait tous...
 - Les deux choses sont liées, l'interrompit le Nain avec un clin d'œil.
- Joignant le geste à la parole, il ôta son sac et en tira un second Sceptre, aux reflets violacés.
- Si j'ai pu vaincre cet adversaire et t'aider à me faire trouver le chemin, reprit-il avec émotion, ce n'est que grâce à la protection de ma Dame... Elle n'a cessé de veiller sur moi depuis que je l'ai arrachée à la bête impie qui l'avait récupérée... Leurs majestés se devaient d'être réunies.
 - Mais, qu'est-ce qui s'est passé au juste ?
 - Cela est complexe à résumer, soupira Ghim.
 - Avant que vous ne vous lanciez dans un tel récit, maître Nain, permettez-moi de prendre congé...

La silhouette translucide, presque fantomatique de Shamal s'était approchée d'eux sans qu'ils s'en soient aperçus. Malgré cette apparence insolite, le Monarque se tenait aussi droit et digne que d'habitude.

- Si ces sbires de la Technocratie nous ont attaqués, poursuivit-il, c'est à cause de moi, et je ne peux rester avec vous plus avant sans vous faire courir un risque supplémentaire, pas plus que je ne suis en mesure de vous emmener avec moi, là où je vais...
 - W... What ? s'exclama le jeune Texan. Tu vas... où ?
 - Même moi, jeune Zavodska, je suis incapable de répondre à votre question... Bien que j'en saisisse le dessein, les détails de ma destinée me sont inconnus, je l'ai compris au cours de mon bref passage sur cette terre...
 - Tu vas disparaître comme ça ? insista Brutha avec une incrédulité qui frôlait la moquerie.
 - Plus vraisemblablement, je pense que je m'élèverai parmi les étoiles indestructibles, et ne disparaîtrai jamais...
- Le jeune Texan resta interdit face à une telle affirmation, laissant un silence s'installer, propice à être brisé par la voix rocailleuse de Ghim :
- Ce qui est sûr, c'est que tu as en ce jour sauvé le Trône de Luna, et que mon peuple louera ton nom...
 - Qu'il en soit ainsi, conclut Shamal d'un ton solennel.

Puis, après leur avoir adressé une légère révérence, le Monarque tourna les talons et s'éloigna dans la nuit.

Eberlué par tant de simplicité, Brutha ne parvint ni à ouvrir la bouche, ni même à esquisser le moindre geste d'adieu. En le regardant partir ainsi, à cet instant précis, il comprit quelque chose.

- Je vais y aller à mon tour, dit-il avec gravité.
- Ouais... et ben moi je te conseille pas de le faire à pied, ton trajet, tu devrais plutôt prendre ça...

Surpris, le jeune Texan se retourna aussitôt vers Hal, dont le corps avait repris une apparence normale, et qui s'était appuyé sur l'épaule de Ghim pour se redresser.

L'Affranchi lui tendait des clés de voiture.

- Y'a une lettre pour toi dans cette caisse, reprit-il, et en principe j'aurais même dû te le filer en mains propres... Mais visiblement mon péage de câble de tout à l'heure a au moins eu le bon côté de me débarrasser des satanés ordres que ce fichu Juge m'avait mis dans la tête...
- Juge ? C'est quoi encore que cette histoire ?
- Un Juge de la Chambre qu'on appelle le Clairvoyant, répondit Hal en secouant la tête. Il savait pour moi et les Sceptres, et il tenait pas mal à que je te livre ce pli à la noix... l'explication doit s'y trouver.

Le nom parut familier à Brutha, ou plus exactement, il lui sembla inexplicablement digne de confiance.

Il acquiesça plusieurs fois en silence, puis accepta les clés de la voiture avec un sourire.

- Ça va aller pour vous ? demanda-t-il timidement.

L'Affranchi émit un petit rire et, jetant un coup d'œil sur le deuxième Sceptre, répondit avec nonchalance :

- A ton avis, quel genre de malade faudrait être pour venir casser les pieds de la famille royale au grand complet ? Si jamais il en vient, on se fera un plaisir de les accueillir, comme on a fait pour les derniers...

Le jeune Texan sourit à nouveau puis, d'un petit geste de la main, les salua avec une profonde amitié.

Hal ne bougea pas d'un pouce jusqu'à entendre le bruit de la voiture se perdre dans l'horizon.

- Si tu m'expliquais un peu... dit-il à l'adresse de Ghim.
- Au départ, j'ai été... banni, je suppose. Le sorcier Icare a fait son apparition dans le refuge et a tenté de supprimer la femme de ton ami, mais en réalité c'est le chasseur qui est devenu la proie.

- Oui, t'as été sérieusement blessé à ce moment là, mais t'étais encore là, les Lunaires étaient en train de te soigner dans l'usine où on avait déménagé. Mais on avait pas encore pigé pour Yasmîna, du coup elle est revenue finir le boulot là bas dès qu'elle a pu...

- En tout cas ma conscience a rejoint l'au-delà, et je dois confesser qu'au commencement cela me convenait fort bien... Mais c'est alors que j'ai ressenti la honte d'avoir quitté ce monde, la honte envers mon peuple, envers le Nain Un, dont on ne verrait plus la noble allure à la surface, et dès lors j'ai imploré la déesse de m'accorder un répit... Bien que tout cela m'apparaisse désormais comme un souvenir lointain, je pense que c'est ainsi que cela a eu lieu.

J'ai repris connaissance sur Luna, où l'on m'a expliqué que le Sceptre de la Dame était entre les mains des démons, et que seul moi qui avais encore une incarnation liée à Gaïa pouvais m'y rendre pour la sauver. On s'est empressé de m'y envoyer, et je n'ai guère eu davantage de détails sur ce qui s'était passé...

Toutefois, une fois de retour, je compris que j'avais affaire à un de ses redoutables adversaires que nous avions jadis combattu : les hommes-loups. Celui que j'ai traqué avait visiblement été rendu fou par la puissance du Sceptre, et semait la destruction sur son passage...

Tout en le suivant, j'ai tenté de te retrouver aussi, Seigneur, et me suis perdu dans des lieux fort étranges.

- Il m'avait bien semblé te voir dans la prison en effet...
- Heureusement, des alliés de la déesse m'on secouru à maintes reprises, et m'ont prêté main forte jusqu'à ce que je parvienne à vaincre l'ignoble métamorphe qui s'était accaparé le pouvoir de la Dame... Enfin, presque aussitôt après, ton ami par sa Magie m'a transporté jusqu'à l'endroit où vous combattiez...
- Je vois... dit Hal en se grattant le crâne avec paresse. Alors maintenant, je suppose qu'on va se taper tous les Garous de ce genre jusqu'à la fin des temps...
- Il en irait peut-être ainsi, si les Sceptres restaient ici.
- Tu veux dire...
- Les alliés de la Déesse dont je t'ai parlé... ils m'ont dit que je devais ramener les Sceptres sur Luna. D'après eux, ils courent un grave péril sur Gaïa, car cette dernière est désormais presque intégralement sous le contrôle des démons. Ils m'ont dit qu'une bataille est à venir où...

Hal balança sa main pour l'interrompre.

- Oh hé, ça va hein... les batailles, les batailles, c'est bien gentil, mais moi, je commence à en avoir mon compte, des batailles ! Non, je pense que c'est aussi bien que tu prennes les Sceptres et que t'y ailles tout seul, sur Luna.

Tout à l'heure je craniais parce que je voulais pas que Brutha se fasse de bile, et reste à me coller aux basques jusqu'à ce que je sois heureux, mais tu sais, si je suis pas obligé de me battre, je préfère encore ça...

Ghim le fixa de ses petits yeux pleins d'intelligence.

Il comprenait bien le véritable sens que cachaient ces allégations pleines de nonchalance que Hal Willis se plaisait à débiter, car il avait appris à le connaître.

- Ce sera donc là le dernier ordre que je recevrai de toi, ô Seigneur... Puisse la déesse nous réunir à nouveau sur les routes qu'éclairent ses rayons !
- Ouais, ouais, allez ouste ! insista Hal, tendant le Sceptre devant lui, en évitant de trop le regarder.

Le prenant avec respect, le Nain le posa auprès de celui de la Dame de Luna, et fit quelques pas en arrière.

Détachant une sorte de pierre grise qu'il portait en pendentif, il s'en servit pour tracer au sol un cercle autour des deux sceptres, ainsi que plusieurs inscriptions en une langue inconnue.

Enfin, il rattacha la pierre autour de son cou et, prenant un Sceptre dans chaque main, se tourna à nouveau face à l'Affranchi.

Ce dernier eut un sourire en le voyant ainsi prendre la pose, alors que les motifs qu'il venait de tracer commençaient à briller d'une lueur féérique.

- Quelque part, dit Hal, j'ai toujours su que tu pouvais rentrer sur Luna quand tu voulais... Si tu l'as pas fait, c'était juste parce que je te l'ai pas ordonné ?

Ghim sourit dans sa barbe.

- Je ne crois pas, répondit-il.

La lumière des écritures se mêla à celle des Sceptres, et bientôt cela devint assez aveuglant pour obliger Hal à se protéger les yeux.

Quand il ôta à nouveau ses mains, il ne subsistait plus aucune trace du Nain et des deux Sceptres.

Pendant un instant fugace, l'Affranchi ne regretta pas son geste, mais très rapidement il ne put s'empêcher de penser la puissance qu'aurait été la sienne s'il n'avait...

– Bravo ! Bravo ! Quelle classe ! Quel panache !

Se retournant à la vitesse de l'éclair, Hal vit Colonne de Sang sortir des ténèbres en applaudissant.

L'Histrionne affichait en outre un sourire des plus larges, et ne cessa d'applaudir qu'une fois à côté de lui.

– Franchement, reprit-elle avec à peine plus de sérieux dans le ton, même si je t'avais jamais pris pour le plus abruti des abrutis, je m'attendais pas à un éclair de génie de ce genre... C'était le bon choix !

Hal secoua la tête très doucement, plusieurs fois.

– Qu'est-ce que tu racontes, encore ? murmura-t-il.

– C'est pas assez clair ? répondit-elle comme s'il s'agissait de l'évidence même. C'est pourtant pas compliqué, mais faut croire que maintenant que t'as plus la couronne sur la tête ton QJ est en chute libre... Je te disais que tu avais fait le bon choix, en laissant le Seigneur et la Dame de Luna rentrer « chez eux » !

L'Affranchi ne baissa toujours pas sa garde, et ne prononça pas un mot. L'Histrionne pouffa de rire.

– Allez, fait pas cette tête là, je te promets que ça t'aurait pas plus plu que ça, de me combattre... Et puis maintenant, tu comprends, t'es qu'un Vampire « comme les autres », c'est somme toutes un « nouveau départ »...

Hal fit une grimace d'incrédulité, mais au fond de lui il eut immédiatement l'impression de l'avoir échappé belle.

Colonne de Sang passa un bras autour de son cou et se mit à marcher le long de la route, l'entraînant vers une voiture décapotable, une sorte de sportive de luxe qui semblait avoir poussé là comme par magie.

Le lâchant, l'Histrionne sauta sur la banquette passager, et croisa ses pieds sur le rétroviseur.

– Alors, dit-elle avec malice, qu'est-ce que tu dirais d'aller faire un tour pendant quelques siècles... ?

Hal se gratta le crâne, eut envie de sourire puis, à la place, s'installa au volant du bolide et démarra en trombe.

Tandis que le ciel s'éclaircissait à une extrémité de l'horizon, la décapotable traversait les routes désertes, où le cri de son moteur se mêla à celui, plein de provocation, que lancèrent vers le ciel les deux Vampires.

159

Mon fils,

Je garde ce qui suit dans le recoin le plus sombre de ma mémoire, et depuis bien trop longtemps.

Mais j'aimerais par-dessus tout que tu comprennes que si je me suis tu, c'est pour ne

pas brider ces cœurs conquérants que ton frère et toi avez, chacun à votre manière, su vous forger dans cette terre de liberté.

Mais toute liberté a un prix, et je ne veux pas, par mon silence, l'alourdir davantage...

Tout a commencé quand j'avais 18 ans. Comme tu sais, à cette époque, j'ai travaillé pendant une paire d'années dans une usine d'armement, dans la région de Leningrad.

Ce que tu ignores, en revanche, c'est que j'y ai participé à une série d'expériences secrètes placées sous l'autorité de l'armée.

Je n'étais pas un volontaire, tous mes collègues y étaient eux aussi soumis. Ils présentaient ça comme des « tests », et s'y soustraire revenait, au mieux, à être muté dans une autre région, et bien sûr, avec un autre niveau de vie...

Je sais que ta mère t'a toujours dit que notre vie était très dure alors, mais crois-moi, elle aurait pu l'être davantage encore, et à

l'âge que j'avais, je n'ai pas eu le courage de changer le cours de mon destin.

Les expériences en question n'avaient rien de contraignant, consistant pour la plus grande partie d'entre elles à visionner des films et à répondre à des questionnaires, ainsi qu'à absorber avec régularité plusieurs médicaments.

Cependant, j'ai assez rapidement senti les premiers symptômes :

Brusquement, sans raison, je me souvenais de choses que je n'avais jamais vécues, mais avec une netteté telle, que j'en suis rapidement venu à croire qu'il s'agissait vraiment de mes souvenirs.

Pourtant, le plus souvent, ils se rapportaient à des faits s'étant produits il y a si longtemps et dans des contrées si différentes, qu'ils en devenaient complètement incohérents à mes yeux... Et je dois avouer que quelques semaines de ce traitement suffirent à me mener aux confins de la folie la plus totale.

Heureusement, peu de temps après leur début, ces expériences prirent brutalement fin.

En à peine quelques jours, toutes ces visions traumatisantes cessèrent, et je me suis plu à oublier jusqu'à leur existence même.

Quelques années plus tard, peu avant la chute du régime, et alors que nous étions parti nous installer à Moscou, j'ai reçu la visite d'un certain Dr. Tizyakov.

Celui-ci se présenta à moi comme faisant partie d'une famille extrêmement influente du pouvoir soviétique, contrôlant une partie du « bureau » responsable des expériences que moi et mes collègues avions subies.

Considérées comme un échec, elles avaient été abandonnées et la plupart des résultats avaient été détruits.

Toutefois, avec l'effondrement du régime, ce « bureau » retrouva la trace de ces recherches, et comprit que les résultats s'avéraient désormais pour lui d'une

importance cruciale. Dès lors, il s'empressa de retrouver les cobayes encore en vie.

Ces derniers, le Dr. Tizyakov prétendait que d'ici quelques semaines, « le bureau » les aurait certainement tous récupérés, et s'il le fallait, par la force.

J'aurais sûrement dû croire qu'il s'agissait d'un fou, mais je ressentais qu'il n'en était rien, et lui ai demandé de m'en dire plus.

Contre toute attente, il s'y refusa, m'expliquant que s'il était venu, c'était justement pour me proposer de continuer à tout ignorer de cette histoire, en échange de quoi il s'occuperait de me faire partir aux USA., où j'aurais un travail et un logement. Si je n'étais pas intéressé, il n'insisterait pas.

A nouveau, j'ai eu la très nette intuition que cet homme disait vrai.

Ta mère, dieu ait son âme, rêvait d'Amérique depuis si longtemps, qu'elle n'hésita pas à me suivre sans chercher à en

savoir plus. C'est donc ainsi que nous partîmes, laissant le pays derrière nous.

Nous vous avons raconté, et avons-nous-mêmes fini par croire, à une version différente de notre passé, et bien que pour ta mère cela ne posait pas de problèmes, je n'ai, quant à moi, pas pu m'empêcher de retourner cette affaire des centaines de fois dans ma tête, faisant toutes sortes d'hypothèses...

Je ne pouvais le supporter, et je ressentis, certes un peu tard, le besoin impérieux d'agir.

En secret de vous trois, j'ai mené mon enquête, et ce que j'ai découvert dépassait de loin tout ce que j'avais imaginé...

Bien que cela me demanda une volonté et des précautions dont je ne me serais pas cru capable, au bout de quelques années j'acquis la conviction que l'organisation qui avait tout arrangé continuait à garder un œil sur nous, sans pour autant le faire par des moyens que la raison pouvait expliquer.

C'est alors qu'un soir, où j'étais seul à la maison, je reçus une visite.

Assis sur le siège du salon, se trouvait le Dr. Tizyakov, tel qu'il était à l'époque de notre dernière rencontre.

Il me salua d'un air naturel et me dit être là à cause, précisément, de mes enquêtes.

Il m'en confirma les résultats, précisant en outre que ceux qui me surveillaient étaient des exécutants de sa « famille ».

Afin de ne pas éveiller de soupçons, celle-ci souhaitait que nous menions une vie normale, et ce, tant qu'aucun symptôme découlant des expériences que j'avais subies ne se manifestait chez moi ou l'un de mes descendants.

Si par malheur je parlais de tout cela, ou pire encore, si je poursuivais mes recherches, je m'attirerais à coups surs des ennuis, car nombreux étaient les groupes qui s'intéressaient au fruit de ces expériences, une aptitude qu'il nomma « Magie ».

Ces organisations antagonistes ne feraient pas preuve de délicatesse pour mettre la main sur un cobaye « positif », car de leur point de vue, il ne s'agissait pas que d'un individu doué de « Magie », mais de « l'incarnation d'un être légendaire » auquel beaucoup d'entre eux croyaient.

Le Dr. jugeait cette hypothèse fantaisiste, mais disait pouvoir expliquer la confusion par quelque chose comme le « procédé d'éveil expérimental qui avait été appliqué ».

Il m'avoua que si les choses en arrivaient là, sa « famille » ne serait plus très intéressée pour intervenir, à cause des risques de rentrer en conflit avec ces autres organisations.

En revanche, si je continuais à vivre tranquillement, celle-ci n'interviendrait que dans l'éventualité où l'un de mes descendants manifestes des signes « d'éveil ». Or, une telle chose pourrait prendre des générations à se produire, voire même ne pas se produire du

tout, mais cela importait peu pour des êtres comme lui ou les membres de sa « famille », qu'il qualifia « d'Immortels».

Il me précisa que le fait même qu'il m'ait parlé ce soir allait certainement faire peser davantage de dangers sur les miens, et que sa « famille » ne pourrait plus désormais m'empêcher de faire l'un ou l'autre de ces choix, mais qu'étant donné son rôle dans l'affaire, il avait pris la décision « personnelle » de m'en parler.

Il conclut en mentionnant que celui des miens qui expérimenterait « l'éveil » aurait, comme je l'avais jadis eu moi-même, un choix à faire, qui n'appartiendrait qu'à lui.

Enfin, sans que j'ai pu lui poser ne serait-ce qu'une question, il disparut.

Evidemment, tout ce charabia avait de quoi laisser sceptique, et pourtant, comme les fois précédentes, mon cœur me disait que c'était indubitablement vrai.

Tu seras peut être surpris par ma lâcheté, mais à partir de ce point, continuer ma vie comme si rien n'était arrivé ne me coûta aucun effort, et je n'en ressentis même aucune espèce de culpabilité.

Aujourd'hui, vers la fin de ma vie, j'en suis venu à douter de la véracité même de toute cette histoire...

Seulement, dans mes rêves, toute mon existence durant j'ai eu les visions de ces époques différentes et de ceux qui y vivaient... et je ne peux me résoudre à les oublier.

Aussi, mon fils, je te laisse ces quelques mots, que tu comprendras peut-être mieux que ton frère Wallace, qui les prendrait trop au sérieux...

Puisses-tu y trouver, si ce n'est la vérité, les excuses que ton vieux père s'est trouvées pour vous avoir menti.

Papa

Brutha se réveilla quelque peu en sursaut, toujours au volant de la voiture que lui avait laissé Hal.

Il s'était garé sous un petit entrepôt, pour y passer la journée, mais vit que le soleil se levait à peine à l'horizon.

Il ne s'était assoupi que quelques minutes.

Tournant la tête vers le siège passager, il vit les quelques feuillets marqués de l'écriture de son grand-père qu'il venait de lire.

Ce n'était donc pas un rêve, pour aucun des deux.

Jointe à la lettre, la note manuscrite du Clairvoyant ne laissait que peu place aux doutes :

Notre organisation, discrète même parmi les Vampires, ne pouvait laisser votre aïeul semer de telles preuves, et cette missive lui fut donc subtilisée.

En vous la restituant nous considérons être quittes.

Si vous souhaitez en apprendre davantage, je vous suggère de retrouver le Dr. Tizyakov, qui est des nôtres et doit toujours demeurer à Moscou.

Sachez toutefois que l'organisation ne fera rien pour vous faciliter la tâche, et que les Thaumaturges ne seront jamais loin derrière vous tant que vous fréquenterez le monde des Cainites.

Le choix, désormais, vous appartient.

- Désormais ? murmura-t-il avec emphase.

Le jeune Texan se sentit étrangement différent en lisant ce mot.

Il n'avait évidemment pas oublié cette sensation, mais n'avait pas eu d'autre choix que de l'ignorer.

Il s'agissait des rayons du soleil qui, brillant d'un doré des plus purs, venaient d'éclairer son visage et ses bras, sans provoquer la moindre brûlure.

Ouvrant la porte, les lettres encore à la main, il fit quelques pas dans le voisinage, observant avec une surprise enfantine les couleurs que le jour mettait sur chaque arbre, sur chaque mur, et surtout sur lui-même.

Assez vite, son esprit fabriqua de nouveaux souvenirs, dans lesquels il n'était effectivement pas un mort-vivant craignant le soleil, mais un Mage.

Il ne pouvait pas savoir si tout cela était vrai, ou juste un nouveau fruit de sa Magie instinctive, mais fort de ses dernières expériences, il ne s'en soucia pas.

Prenant de profondes bouffées d'air, il retourna à la voiture d'un pas décidé, et mit le contact.

La journée s'annonçait parfaite pour voyager, et même en prenant le temps de se perdre, il serait à Moscou d'ici 49 heures 7 minutes et... et qui se fout de savoir combien de secondes.

Déarrassé de certaines contraintes physiques, Pharaon traversa ces contrées étrangères à une vitesse chaque fois plus surhumaine.

Parvenant au bout de quelques minutes en vue de la mer, il prit la forme d'un faucon afin de la survoler.

Pour autant que l'expérience aurait pu être agréable, Pharaon ne ressentait presque plus rien, et les reflets des

étoiles sur la mer comme le bruissement de ses plumes dans le vent lui paraissaient lointains et insipides.

La fin était proche, le seul choix qui lui restait était celui du lieu où la lumière de Rê viendrait purifier ce qui restait de ce corps impie.

La mer céda la place aux dunes, tandis que les étoiles s'effaçaient dans le bleu profond du jour qui arrive.

Pharaon ferma alors les yeux et, craignant d'arriver trop tard, concentra toute son énergie à voler.

Puis il sentit qu'il était parvenu à Memphis.

Stoppant aussitôt son vol, il se laissa porter par le vent pour rejoindre le sol, et rouvrit les yeux.

Comme il s'y attendait, il ne restait que des ruines du temple de Ptah, et il ne put s'empêcher d'en ressentir une certaine tristesse.

Reprenant forme humaine, sa silhouette éthérée plana doucement, pour finir par frôler avec une grande délicatesse la surface de l'eau qui inondait les ruines.

Le soleil parut alors et sa chaude lumière illumina Pharaon le temps d'un trop court instant, avant que l'aveuglement ne laisse place au sommeil, ou plus exactement, à l'évanouissement de sa conscience.

Ses yeux se rouvrirent presque aussitôt.

Il était assis sur un siège colossal, magnifiquement sculpté dans une matière semblable à l'or, mais dont

l'aspect froid et dur faisait plutôt songer à du marbre, et dont les couleurs, bien qu'à dominante dorées, embrassaient une diversité inouïe de nuances.

Pharaon connaissait ces couleurs pourtant, il lui sembla immédiatement naturel qu'il y en ait ici, bien plus que celles qu'un humain pouvait percevoir.

Sur son crâne, et relié au siège par un agencement à la fois complexe et très esthétique de ce qui devait être des câbles, se trouvait une sorte de masque à l'effigie d'Horus, et qui recouvrait une partie de son visage.

Intuitivement, Pharaon sut comment l'ôter par une simple pensée. Les parties du masque glissèrent alors dans son corps, qu'il regarda avec quelque surprise, même s'il savait par ailleurs qu'il avait toujours été ainsi.

C'était un corps gracieux et solide, constitué d'une matière qui s'apparentait plus au métal qu'à la chair, et dont chacun des membres était sous son contrôle, avec une précision remarquable.

Là encore, cela lui parut normal, et il se leva, habillant par la pensée sa silhouette des atours qui convenaient à la situation : Une tenue proche de celle d'Horus jaillit de son corps avec douceur, l'enveloppant dans une sensation faite à la fois de confort et d'assurance.

Traversant la pièce, par ailleurs complètement vide, il s'approcha de l'une des parois, qui comme toutes les autres était couverte d'écritures sacrées.

Pharaon comprit qu'il n'y avait que lui pour savoir les lire, et que l'apparente vacuité de cette salle cachait en vérité l'infinité de possibilités que pouvaient faire naître l'agencement savant de ces écritures.

Prononçant le mot, il fit venir la porte devant lui, et elle s'ouvrit d'un bruit lourd qui en disait long sur son épaisseur et le temps depuis lequel elle était close.

Traversant cette huis d'une technologie dépassant l'imaginaire mortel, Pharaon apparût face à son peuple.

Devant lui se trouvait une quantité d'individus qu'il n'aurait jamais cru possible de réunir, occupant une vaste place à l'architecture proche de celle d'Égypte, mais dont la complexité était clairement d'une échelle supérieure.

Parmi cette foule, volontairement parée d'une apparence quasi-identique, se dressaient des centaines d'obélisques d'un diamètre démesuré.

Sur ces derniers prenaient appui autant de structures architecturales d'une grande diversité, mais dont l'agencement respectait l'harmonie divine que ce peuple tenait pour loi.

Au centre de la place se trouvaient quelques centaines d'hommes de taille plus grande que les autres. Leurs corps puissants étaient harnachés et reliés par des cordages épais à un monolithe situé derrière eux.

Il s'agissait là aussi d'un pilier, mais d'une taille défiant toute concurrence, et ornée d'écritures rares.

Pharaon reconnût le Pilier Djed, et vit alors les colosses avancer en cadence, tandis que le peuple les acclamait, afin d'ériger le monolithe à son honneur.

Lorsque le remarquable monument fut à la verticale, il brilla d'une infinité de couleurs, et des centaines de faucons faits de cette étonnante matière en jaillirent.

Les chants du peuple acclamèrent la renaissance d'Horus, et la toute-permanence de Pharaon, par l'unisson de leurs innombrables voix.

Pharaon reposa alors les yeux sur ce qui l'entourait, à savoir les grands prêtres, les généraux et les scribes royaux. Tous avaient des apparences étudiées et conçues pour ce jour sacré, grâce aux écritures.

Vint en premier jusqu'à Pharaon le Vizir, dont les traits comme la longue « chevelure » de câbles lui rappela fort celle de Dûmm.

Après s'être humblement incliné, il attendit que le silence se fasse pour relever la tête et poser à son roi la première question depuis sa renaissance :

– Ainsi, Pharaon, qu'as-tu vu ?

« Crédits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Avril 2k10